

LE DEVOIR

Directeur-gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

La Roumanie est menacée d'un nouveau partage (Lire en page 3)

Les autres se battent, Staline ramasse

Propos de cantine

Le gosier a ses raisons...

A faire le point, dès l'avant-veille du premier anniversaire de la guerre en Europe, — il y aura bientôt un an qu'elle dure, — on s'aperçoit comme il est juste de dire que plus que n'importe quelle autre nation la Russie a matériellement tiré profit du conflit déclenché par Berlin, le 1er septembre 1939.

Certes, l'Allemagne a écrasé la Pologne, garde la Norvège, tient le Danemark, domine la Hollande et la Belgique, a pris plus que la moitié de la France. Elle s'était déjà annexé l'Autriche et la Tchéco-Slovaquie, de mars 1938 à mars 1939. Néanmoins il reste en face d'elle l'Empire britannique, puissant ennemi avec lequel le Reich doit compter. Berlin a beau le menacer, il ne l'a pas encore entamé comme il a fait des autres pays. L'obstacle britannique sera dur à franchir. Il est fort possible que le Reich s'y rompe les membres. Tandis que la Russie, elle, a presque reconstitué en ces derniers onze mois l'empire moscovite de Pierre le Grand. Elle n'a plus sur sa route, en Europe, — prenant garde de ne pas s'y heurter, — que le Reich de Hitler. Tant que Hitler ne dominera pas à fond et définitivement l'Europe, Moscou peut gagner de plus en plus de terrain sans coup férir. Il n'est pas du tout probable que Hitler aille dominer pour de bon et longtemps tout le continent. C'est ce sur quoi compte au vrai Staline, pour poursuivre sa série d'annexions peu coûteuses, garder ce qu'il a déjà pris, ce qu'il va prendre. Il y a moins de doute qu'il y réussisse qu'il y en a à Hitler garde son bien mal acquis. Des deux larrons, le russe paraît courir le moins de dangers.

Quant à l'Italie, il n'y a guère lieu de s'étendre sur le sujet. Son entrée dans le conflit, ces semaines-ci, ne lui a encore rien rapporté pour la peine: sauf un commencement de bataille navale au cours de laquelle l'escadre britannique n'a pu canonner à son goût une escadre italienne fort prompte à s'abriter dans les eaux minées de son littoral; un engagement en mer Egée où l'un des plus rapides croiseurs du monde, — le *Bartolomeo Colleoni*, — a coulé sous les obus anglais; de brefs combats aériens en marge de l'un desquels Italo Balbo, ce brillant second de Mussolini, a perdu la vie. Rome tient avec peine l'Ethiopie, n'a rien pris de l'Egypte ni de la Tunisie, a perdu quelques milliers de soldats noyés ou tués sur la plage de Menton, au cours d'un malheureux essai de descente maritime en France. Et l'Italie reste loin d'avoir bloqué les escadres anglaises en Méditerranée, à plus forte raison de les avoir embouteillées. Tout est à faire, tout à prendre.

On peut donc ainsi résumer la situation des trois dictateurs: Hitler a presque tout gagné, sauf la partie définitive. Mussolini n'a presque rien gagné, ce de se vanter haut, comme a dit lord Halifax, d'une victoire sur la France avec laquelle il ne s'est pas mesuré, et de la maîtrise navale en Méditerranée, qu'il ne s'est pas assurée. Staline, lui, pied à pied, reprend ce que la Russie perdit en 1918, à Brest-Litovsk, ce que la Russie perdit en 1919, après Versailles, ce qu'elle ambitionnait de reprendre depuis lors. Que Staline continue de manœuvrer comme il l'a fait, avec sa ruse, sa duplicité, sa finesse, son obstination orientale, depuis septembre dernier, et ce ne sera pas lui, le plus déçu des trois, lorsque viendra la paix, pour peu qu'elle se fasse avant la ruine générale de l'Europe. Et si elle ne venait que la perte consommée, par épuisement, des nations belligères, la moins affaiblie, la mieux placée pour bénéficier du désarroi européen, ce serait la Russie. Où les autres dictateurs risquent tout, Staline calcule tout, ménage tout, use de tout ce qui peut le servir, laisse tout tomber, évite tout de ce qui peut le desservir. Le drapeau du vainqueur, Hitler n'est rien moins qu'assuré de pouvoir le hisser au-dessus de la tour du *Big Ben*, à Westminster. Quoi qu'il arrive, Staline a la quasi-certitude, ayant déjà déployé le sien aux vents de trois ou quatre petites capitales, de pouvoir continuer d'y dresser le drapeau orné de la faucille et du marteau conjugués.

Le seul véritable échec que Staline ait jusqu'ici subi, c'est, malgré les apparences, en France. Il a travaillé de longue main à y miner les institutions et le système politique de la IIIe République pour son compte, pensait-il. En réalité ce fut pour le triomphe de Hitler. Staline croyait pouvoir tabler sur la révolution après l'occupation: il a trouvé en face de lui le ministre Pétain occupant la restauration de la famille, de l'Etat français. Et cela explique que, dans les bas-fonds de Paris, des groupes s'agitent, conspirent contre le régime Pétain. Ce sont les restes des cellules communistes dont Staline avait noué et pour la IIIe République, depuis des années, et dont les chefs redoutent qu'un Etat chrétien ne surgisse où ils voudraient préparer l'avènement des Soviets. Après l'échec d'Espagne, l'échec de France, l'effondrement final de la société européenne au profit du bolchevisme et des doctrines soviétiques retarder l'autant. Après s'être heurté à l'ennemi Franco, Staline se heurte à l'ennemi Pétain... Cela, de braves gens, ici et ailleurs, ne l'ont pas encore compris. Quand ils s'attaquent à Pétain, ils mènent, sans le savoir, croyons-le, le jeu de Staline. Les nigards!

Lorsque la guerre de 1914 éclata, les frontières de la Russie s'étendaient de l'océan Arctique à la mer Noire et du golfe de Bothnie jusqu'à la mer d'Okhotsk, en Extrême-Orient. La Suède minuscule, l'Allemagne de Bismarck, l'Autriche-Hongrie de François-Joseph, une moyenne Roumanie séparaient la Russie d'Europe du reste du continent. Quatre ans plus tard, au dur traité de Brest-Litovsk imposé à Moscou par Berlin, à la suite de la révolution et de la débâcle bolchevistes, — traité en comparaison duquel celui de Versailles fut un bouquet de fleurs, — la Russie perdit les territoires dont les Allemands formèrent la Finlande, l'Estonie, la Livonie et la Courlande, sur la Baltique; de même que la Lituanie, une petite Pologne et une vaste république ukrainienne: tout cela, de la Baltique à la mer Noire. C'est-à-dire que, entre cette mer intérieure et l'océan Arctique, Berlin avait érigé une large barrière d'où dominer la Russie, exclure du littoral de deux mers en réalité russes. Les Alliés, à Versailles, remanièrent cette barrière, en chassèrent à la fois l'influence allemande et la russe; ils établirent définitivement, pensaient-ils, les Etats autonomes de Finlande, d'Estonie, de Lettonie, de Lituanie; une plus grande Pologne dans laquelle ils incorporèrent, avec le territoire repris à la Russie, des blocs polonais découpés à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie, qui avaient jadis morcelé la Pologne. L'Ukraine réintégra en partie la

Russie. La Bessarabie, disputée entre la Russie et la Roumanie, retourna à celle-ci. Moscou perdait donc, pour avoir lâché les Alliés à une période critique de la guerre, de vastes étendues de ses territoires, une partie des populations soumises aux Tzars depuis Pierre le Grand.

Ce fut la période d'effacement de Moscou. Elle ne devait pas bien longtemps durer. Dès avant 1937, Staline, ainsi que l'a écrit quelque part un de ses anciens agents politiques, le général Krivitsky, était entré en négociations secrètes avec le régime hitlérien. Chacun des deux régimes professait en public de détester l'autre; au fond ils se touchaient. Leur entente devait s'afficher ouvertement à la nouvelle *Journée des Dupes*, à Moscou, fin août 1939, alors que Paris et Londres s'aperçurent, à leur grande déception, que Staline venait de signer un pacte avec Hitler, quand depuis des semaines il feignait de causer d'entente politique, d'alliance militaire, avec leurs missions auprès du Kremlin. Le pacte de Moscou avec Berlin s'était signé parce que Staline voulait profiter de la guerre qui s'en venait, et où il présentait que, pour un temps du moins, Hitler aurait le dessus.

Staline reçut en Pologne le premier versement du prix de sa duplicité envers Londres et Paris. Puis, Hitler occupé vers l'Ouest, Staline, manœuvrant et intimidant les gouvernants des petites Estonie et Lettonie, et, plus tard, ceux de la Lituanie, reprit aux bords de la Baltique la place d'où les Allemands, à Brest-Litovsk, et les Alliés, à Versailles, l'avaient successivement évincé. Ces semaines-ci, même, il est à s'annexer pour de bon et malgré les protestations de leurs ministres en Angleterre (voir les journaux du 23 juillet) les territoires baltes que le Kremlin ne se consolait pas d'avoir perdus il y a quelque vingt-deux ans. Des populations terrifiées par la Guépéou viennent de voter pour réintégrer l'Empire russe. On sait ce que sont ces sortes de plébiscites à l'unanimité apparente des voix, cuisinés en pays de dictature.

L'Estonie, la Lettonie, la Lituanie reprises depuis des mois à toutes fins pratiques, puisque Staline y avait des armées et des escadres de surveillance dès l'automne dernier, ce fut au tour de la Finlande. Trois mois durant, elle résista les armes à la main, faisant fuir en éclats la légende d'une armée et d'une aviation russes terribles, — elles ne furent terribles que d'incompétence. La Finlande dut à la fin céder, sous la force brutale du nombre, une partie de son territoire contigu au golfe de ce nom, assurant à la Russie le rétablissement complet de son accessibilité à la Baltique et la sécurité de Pétersbourg, à portée jusque-là de l'artillerie lourde finlandaise.

La Russie reconstituée sur la Baltique, malgré la diminution de son prestige militaire, Moscou se retourna ces mois-ci du côté des Balkans. Il y avait là la Bessarabie, avec trois millions d'habitants environ, dont quelques centaines de mille Ukrainiens et Russes; la Bessarabie, province russe de 1812 à 1856, roumaine de 1856 à 1878, russe de 1879 à 1918, et redevenue roumaine en 1919. La Russie, il n'y a guère qu'un mois, montra les dents, passa le Dniester. Et, devant les masses soviétiques, Belz dut céder. La Bessarabie est redevenue russe.

Ainsi Moscou a gagné du côté de la Baltique et du côté de la mer Noire. Staline vise maintenant les Dardanelles, ambition séculaire des tzars à la recherche obstinée d'une sortie sur la Méditerranée. Tout le temps ils furent bloqués par les nations méditerranéennes, ainsi que par la diplomatie anglaise, alliée à la française lors de la guerre de Crimée. Staline reprend le rêve impérial: il entend suivre la trajectoire ambitieuse tracée de Pierre le Grand au malheureux Nicolas II, assassiné à Ekaterinbourg il y a vingt-deux ans, par les amis mêmes de Staline.

Il n'y a plus, sur la route de Staline, que l'Allemagne: l'Allemagne, rapprochée de la Russie soviétique; rapprochée pour son intérêt et pour immobiliser Moscou, tandis que Berlin irait vaincre la Pologne, puis tant d'autres nations; après quoi, peut-être, s'est dit Hitler, le Reich écrasera la Russie, dont Hitler a si violemment dénoncé les hommes de gouvernement, la politique, les populations, les mœurs, dans son *Mein Kampf*, — édition originale.

L'Allemagne, à l'heure présente, est trop forte, trop puissante pour que Staline ose lui enir tête, tente de se mesurer avec elle. Il promet de la ravitailler. Il l'aide de son chemin de fer transsibérien, vers le Pacifique, parce qu'il craint d'être coincé entre elle et le Japon et qu'il connaît mieux que personne la faiblesse militaire de son régime: faiblesse démontrée à l'univers par les Finlandais se battant un contre deux cents, et tenant plus de cent jours.

La feinte, la ruse, la duplicité, la brutalité masquée sous des apparences et de propos doux, autant de domaines où Staline peut en remonter au Führer Hitler. Et puis Staline n'a-t-il pas pour lui le temps? Il ne s'use pas. Il n'use pas son pays. Il n'use pas ses populations, ses ressources de toute sorte. Il entasse, accumule, agrandit. Il s'étend sans rien laisser perdre. S'il opprime les faibles, il plie devant les forts. Qui sait? Si demain Hitler allait recevoir un coup dur de Londres? Si l'Empire britannique allait résister victorieusement au Führer, lui asséner le coup fatal? Si l'hitlérisme n'était qu'une vague de fond, terrible, mais qui court s'effondrer aux rivages de l'Angleterre?

Staline attend. Staline guette. Staline suit le déroulement formidable de la vague de fond. Qu'a-t-il perdu, jusqu'ici, dans l'attente? Et que ne lui a-t-elle apporté?

Georges PELLETIER

27-VII-40

L'intégrité de la Hollande

AMSTERDAM, 27. (A.P.) — Le commissaire allemand des Pays-Bas, M. Arthur Seyss-Inquart, a déclaré hier soir dans un discours prononcé à La Haye que l'Allemagne n'a pas l'intention de supprimer les Pays-Bas ou de s'emparer de leurs possessions d'outre-mer. Le sort de la reine Wilhelmine, dit-il, est une question que le peuple hollandais devra éventuellement décider lui-même, mais il ne faudra ni prononcer ni acclamer le nom de la reine ou de la maison d'Orange pendant l'occupation allemande.

Si le coeur a ses raisons, qui

pourraient parfois anormales ou du moins incompréhensibles, le gosier a aussi ses raisons que la raison ne connaît pas.

A preuve, le Négus, ce "roi des rois", ce "lion de Judah", qui, après avoir été dépossédé de son trône impérial par les hordes musulmanes et s'être réfugié en Angleterre, n'a rien de plus pressé, pour lever l'humiliation à lui infligée par le Duce, que d'ingérer, à Londres, un bon vin italien, tout en buvant à l'extermination du pays des vigneron qui lui ont indirectement procuré le cordial...

A preuve, ce même empereur d'ébène aux armes malheureuses qui, regagnant en futur vainqueur, espérances qu'il se sera son empire fasciste, trouve cette piquante inspiration d'aller reprendre son uniforme d'apparat et ses médailles dans un club italien désaffecté puis, encore cette fois, de se "remonter le moral" avec le produit des vignobles de son pire ennemi...

Les dépêches de ces jours derniers nous informaient, en effet, que l'impérial Haile-Selassié, à la soignée barbe sombre et soignée, était en route pour le Soudan anglo-égyptien avant de partir vers Addis-Abebâ. Avant son départ d'Alexandrie, l'impérial réfugié décida qu'il était de mise d'échanger la tenue effacée qu'il portait dans son exil volontaire pour un uniforme rutilant plus conforme à son rang, — celui de généralissime "des armées éthiopiennes". Pour opérer cette métamorphose, le Négus, — il semble être pince-sans-rire, — a trouvé très logique d'emprunter à son oppresseur italien l'ancien club de natation que possédait celui-ci à Alexandrie. Et c'est dans la salle de toilette de ce club fasciste que le roi des rois se transforma magiquement, sous les yeux amusés d'un officier britannique qui lui présentait une coupe remplie d'un excellent vin laissé dans le cellier par les anciens propriétaires italiens. Et l'officier britannique, ravi, de se vanter qu'il sera le seul homme au monde à avoir été l'hôte d'un empereur... dans une salle de toilette!

Certains gens susceptibles, qui ont l'orgueil à fleur de peau, se sont peut-être scandalisés en apprenant que, au moins et deux circonstances exceptionnelles de son règne, l'empereur d'Ethiopie a trempé ses lèvres dans le vin de son vainqueur. Ces gens ont bien tort de s'offusquer; pour ma part, je trouve que le Négus est homme d'esprit et beau perdant. Même si, au tréfonds de lui-même, il voue Mussolini et ses faiseux aux géométries, est-ce là motif suffisant pour renoncer à la saveur d'un bon vin vieilli dans les caves italiennes? Si son estomac est réfractaire au whiskey and soda britannique, doit-il se l'imposer pour cette seule raison qu'il est l'allié de Londres, alors qu'il a à portée de sa main un délicieux Chianti ou un pétillant Asti Spumante?

Le vin, comme l'estomac, ne connaît pas les querelles de race, les haines vindictives. Et le Négus est fort sensé de l'entendre ainsi. Tout empereur qu'il est, le "Lion de Judah" n'agit pas autrement que les humbles sujets canadiens de Sa Majesté Georges, lors qu'ils envahissent, chaque semaine, le sommet verdoyant du Mont Royal pour y entendre les chefs-d'œuvre des grands maîtres de l'Ecole allemande ou de l'Ecole italienne.

Honni soit qui mal y pense!... et un toast à l'empereur noir.

Lucien DESBIENS

27-VII-40

Bloc-notes

Nos lois sociales

Il leur arrive d'être typiquement le contraire de ce qu'ils désignent, en ce sens que ces lois ne sont souvent sociales que de nom. Ainsi en est-il de l'assurance-chômage que le gouvernement King fait voter aux Communes.

L'Association des manufacturiers, dans un mémoire fortement documenté qu'elle a fait tenir à Ottawa, démontre que cette assurance ira à l'encontre de la pratique de l'épargne dans le monde des salariés. Ce qui, on l'avouera, n'est pas particulièrement conforme à la sociologie bien comprise. Nous avons déjà signalé et souligné cet aspect-là de la question.

Un hebdomadaire de Toronto, le *Catholic Register*, numéro du 25 juillet, note comment cette mesure manque encore de sens social d'une autre manière.

"Du point de vue social, écrit le *Register*, il est nécessaire de penser à la famille et pas rien qu'à l'individu. Une assurance véritablement sociale pourvoirait aux dépendants du salarié et non pas seulement au salarié, qui n'aurait d'ailleurs guère besoin d'assurance s'il n'avait de dépendants. Le projet canadien d'assurance-chômage prévoit des prestations supplém-

La part des Canadiens français

A l'état-major, il y a 1 Canadien français sur 34 — Chez l'adjudant général il y en a 6 sur 90 — Aucun au quartier-maître général, et ainsi de suite

OTTAWA, 27. (D.N.C.) — A la défense nationale les officiers à l'état-major et dans les autres services administratifs de l'armée sont en immense majorité de langue anglaise tandis que les officiers de langue française sont très peu nombreux. Voilà ce que fait voir un rapport déposé hier à la Chambre des Communes par le colonel J. L. Ralston à la demande de M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec-Montmorency. Ainsi à l'état-major on trouve 33 officiers de langue anglaise et un seul de langue française. Chez l'adjudant général il y a 84 officiers de langue anglaise et 6 de langue française. Au quartier-maître général les 19 officiers sont tous de langue anglaise. Le maître général d'ordonnance a sous sa direction 40 officiers de langue anglaise et 3 seulement de langue française.

Depuis le début des hostilités il n'y eut dans les services précités de la Défense Nationale que 2 promotions d'officiers canadiens-français contre 30 promotions d'officiers de langue anglaise. Ces promotions se répartissent comme suit:

Etat-Major: Anglo-Canadiens, 4; Canadiens français, pas un seul; Adjudant général: Anglo-Canadiens, 17; Canadiens français, 1; Quartier-maître général: Anglo-Canadiens, 4; Canadiens français, pas un seul; Maître général d'ordonnance: Anglo-Canadiens 5; Canadiens français, pas un seul. Ces chiffres sont assez éloquentes par eux-mêmes sans que nous ajoutions des commentaires pour aujourd'hui. Sur un total de 186 officiers on en compte 176 de langue anglaise et seulement 10 de langue française.

taires qui sont dérisoires dans le cas des dépendants. Avec les prestations les plus basses, l'assuré ne reçoit que 72 cents par semaine pour ses dépendants, quel que soit le nombre de ceux-ci; avec les prestations les plus élevées, l'assuré ne reçoit que 82.16 par semaine pour ses dépendants, c'est-à-dire sa femme et ses enfants même s'ils sont au nombre de six, de sept ou de huit ou de dix. En bref, l'homme marié, avec une famille, ne touche que 20 pour cent de plus que l'homme qui n'a pas de dépendants du tout. En Grande-Bretagne, le chômeur reçoit une prestation accrue de 50 pour cent, s'il a femme, et il touche pour sa femme, enfant unique que pour sa femme. Il y a quelques années, le chômeur de Grande-Bretagne touchait 17 shillings par semaine pour lui-même, 9 shillings pour sa femme et 9 shillings pour chacun de ses enfants. Le tarif des prestations n'a pas dû changer pour la peine.

L'assurance-chômage d'Ottawa, telle qu'elle se présente, va nécessiter dans son sillage le maintien des secours directs; il est certain que l'assurance-chômage ne pourvoit pas suffisamment aux besoins du chômeur, de sa femme et de ses enfants.

Le nouveau défaut que le journal catholique de Toronto découvre au projet cher au coeur de M. MacKenzie King devrait, semble-t-il, faire ouvrir les yeux à celui-ci.

De quel côté qu'on le considère, le projet d'assurance-chômage que le premier ministre veut rendre loi est une pitoyable pièce de législation sociale. Les représentants des unions ouvrières et des syndicats ouvriers favorisent, paraît-il, ce projet. Ont-ils bien réfléchi à ce qu'il représente, à ce qu'il signifie au juste?

Même pas la part congrue

En réponse à une interpellation écrite du député de Québec-Montmorency, le ministre de la Défense nationale, M. Ralston, a fait, hier, à la Chambre des communes, un exposé de la situation faite aux Canadiens de langue française et aux Canadiens de langue anglaise, dans les divers services de son ministère.

A l'état-major général, il y a 33 officiers de langue anglaise et 1 seul officier de langue française. Dans le service de l'adjudant général, 84 officiers de langue anglaise et 4 officiers de langue française.

Dans le service du quartier-maître général, les 19 officiers sont de langue anglaise. Dans le service du maître général d'ordonnance, 40 officiers de langue anglaise et 3 officiers de langue française.

Depuis le début de la guerre, 4 officiers de langue anglaise ont reçu de l'avancement dans l'état-major; aucun officier de langue française n'en a reçu. Voici comment s'établissent les promotions dans les autres services:

Chez l'adjudant général, 17 à 4 officiers de langue anglaise et 1 à 1 officier de langue française. Chez le quartier-maître général, quatre à des officiers de langue anglaise, aucune aux officiers de langue française.

Chez le maître-général de l'ordonnance, 4 à des officiers de langue anglaise et 1 à 1 officier de langue française.

Non seulement, dans le haut fonctionariat militaire, les Canadiens français ne sont pas cités, on ne leur fait même pas la part congrue, l'exacte part à laquelle, en proportion du nombre des Canadiens de langue française dans la population du pays, ils ont droit.

M. Ralston, qui vient d'assumer la responsabilité de la Défense nationale, n'est certes pas responsable de cette situation; elle existait bien avant lui, peut-être même ne la connaissait-il pas avant d'avoir à répondre à l'interpellation de M. Lacroix. Maintenant qu'il a été dans l'occasion de se renseigner, qu'il sait, qu'on lui a fait toucher du doigt pareille anomalie, espérons qu'il voudra y remédier au plus tôt.

E. B.

27-VII-40

L'hygiène mentale et l'éducation

Au sujet d'un récent congrès au Collège dominicain d'Ottawa

Vers la fin du mois dernier se réunissaient, au Collège dominicain d'Ottawa des médecins, des psychologues et des philosophes, venus des points les plus divers et soucieux d'étudier en collaboration quelques importantes applications de l'hygiène mentale à l'éducation.

On ne cesse de le répéter, sur ce terrain, au pays de Québec comme ailleurs, la discussion est engagée vigoureusement. Cette fois, pourtant, comme on est loin de céder à la manie — hélas! trop fréquente — d'aborder d'aussi graves problèmes sur le mode imprécis et trouble que l'on sait! Rempus aux disciplines rigoureuses, les professeurs du couvent d'Ottawa ont abandonné résolument un genre d'affection encore une large part de notre public cultivé. En effet, c'est un philosophe, le P. Régis, qui entreprit d'effectuer, dès l'ouverture du Congrès, une courageuse mise au point. Ceux qui écoutèrent cette leçon magistrale ont pu mesurer la vanité d'un effort qui prétend parfaire l'éducation dans les instruments qu'elle utilise pour parvenir à ses fins, en s'accommodant toujours de la conviction naïve que les belles considérations générales remplacent avantageusement les aperçus concrets du technicien.

Positivement, dans cette même étude, furent jetés les bases d'une collaboration désirée entre philosophes, médecins, psychologues et éducateurs. D'où la préoccupation initiale de déterminer une fois pour toutes les divers angles de vision de ces chercheurs, que leur formation technique et leurs habitudes de pensée empêcheraient sans doute d'aboutir à un accord rigoureux s'ils visaient à intégrer dans un système éducationnel organiquement construit les résultats de leurs expériences ou leurs vues personnelles. Se contentant de les exposer en toute liberté, les renonçant à formuler une doctrine commune; pour eux, il s'agit surtout de fournir à la réflexion de ceux qui s'intéressent sérieusement à ces problèmes une riche matière, se prêtant à une tentative unitaire et originale d'ajustement ultérieur.

C'est là, toutefois, une tâche délicate à laquelle les organisateurs de ce Congrès n'ont pas limité leurs ambitions. En voici la preuve immédiate: le beau volume — sûrement l'un des plus denses et des plus utiles que l'on ait publiés chez nous en matière d'éducation — où se trouvent réunies les sept conférences présentées à Ottawa le mois dernier, inaugure une collection nouvelle destinée à promouvoir l'avancement des méthodes scientifiques dans la pratique de l'éducation. Initiative urgente dans la période de désarroi que nous traversons! Devant la nécessité impérieuse de reviser nos procédés d'enseignement et d'en réorganiser les cadres dans le sens d'un élargissement et d'une adaptation aux exigences complexes de la vie moderne, des campagnes de dénigrement amènent trop facilement les esprits à perdre le sens de la mesure et à méconnaître des valeurs qu'il faut à tout prix sauvegarder. Au rebours, prudente et raisonnable apparaît l'attitude que l'on vient de prendre en faisant appel, pour aborder l'étude de ces délicats problèmes, à la compétence de savants canadiens et étrangers hautement qualifiés par leurs recherches personnelles pour le faire en toute connaissance de cause. D'ailleurs, cette première expérience atteste d'emblée qu'il est possible, pour notre plus grand profit, d'encadrer tout ce matériel dans une armature philosophique puissante et sûre. C'est même là l'essentiel de la tâche que les organisateurs du Congrès se montrent disposés à prendre à leur compte. Puisse-t-ils recevoir de partout l'encouragement et l'indispensable

pour la mener à bien! De la sorte, en un temps relativement court, ils seront en mesure de mettre à la portée des directeurs et des professeurs de notre enseignement une philosophie et une technique éducationnelles appropriées et progressives.

Quant à fournir des conférences entendues, des discussions et échanges de vues dont elles furent l'occasion au cours de séances spéciales, par contre, le public se trouva de ce fait empêché de connaître les plus suggestifs parmi les aperçus que provoqua cette dernière. Pourquoi la *Revue Dominicaine*, dans un prochain numéro où le chroniqueur bénéficierait sûrement d'un espace plus ample, ne s'emploierait-elle pas à remédier à cette déficience? Pour l'instant, nous en sommes réduits à nous contenter d'une sèche énumération des sujets traités:

1. La signification précise de cette initiative, par le R. P. Louis-Marie Régis, Régent des études au Collège Dominicain d'Ottawa.
2. L'enfant et la criminalité, par le docteur Antonio Barbeau, professeur de Neurologie à l'Université de Montréal.
3. The Personality Development of the Secondary School Child, by

(Suite à la page 2)

(1) L'Hygiène mentale et l'Éducation. Les Éditions du Lévrier, 95 avenue Empress, Ottawa, pp. 187.

Le carnet du grincheux

On annonce la fin de la vague de chaleur; dommage, car tous, du plus petit jusqu'au plus gros, ayant épuisé leurs réserves de sueur avaient fini de couler.

M. Joseph Avenol vient de démissionner "parce que son utilité comme secrétaire de la Société des nations a cessé". S'il fallait que tous les fonctionnaires eussent de tels scrupules, les budgets se feraient clairs-éclairs.

La S. D. N. ça été Brand en un sens, pas brillant dans l'autre.

Ainsi la Société des nations a vécu. Cela donne un regain d'actualité à un calambour de feu Fernand Rinfret: "Il faut bien que Genève se passe!"

Le palais de Genève a eu le sort de la tour de Babel à laquelle il ressemblait par plus d'un point: construction élevée par la superbe humaine pour atteindre à la paix qui n'habite que le Ciel; confusion des langues, des idées et des idéologies.

Bulletin: "L'Argentine joue un rôle indépendant." Cela rappelle feu Argentina, la grande danseuse soliste.

Un camarade qui voulait se rafraîchir a acheté un éventail électrique. Mais depuis, il se donne chaud à poursuivre ses paperasses, *gone with the wind*.

Le Star signale la première queue d'acheteurs à la porte des marchands d'alimentation à Londres parce qu'il y a disette d'œufs. Cela peut être un bien pour un mal: certaines assemblées politiques courent de moindres dangers de bombardements.

Le Grincheux

27-VII-40

Lettre au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

"Soubresauts de la Bête"

M. le directeur,
Il paraît que les Loges de Montréal sont mécontentes de moi, que je ne suis pas sage, que je suis "dans les palates", que je suis un pharisien, etc.

Ces messieurs sont très gentils et me font le plus grand plaisir. Je les invite à continuer, avec "Force et Courage".
Que c'est donc agréable de se trouver d'accord avec des gens que l'on croit si éloignés de soi! Justement, dimanche dernier, dans mon sermon sur le pharisien et le publicain, je prouvais que le pharisien de l'Evangile, c'était chacun de nous en particulier et moi d'abord.

Apprendre que cette vérité, claire comme le jour, avait été réaffirmée par certaine presse de Montréal, a donc été pour moi une aimable surprise.

Mais il y a d'autres petites choses qui appellent rectification.
Un lumineux journal nous assure qu'il n'y avait, sous le régime maçonnique, aucun enseignement athée.

Il croit sans doute s'adresser à des demi-civilisés?
Ou bien se pourrait-il qu'il fût assez candide pour croire ce qu'il a affirmé?

Imposture ou candeur, c'est l'un ou l'autre. Mais écartons vite le premier membre de l'alternative, auquel nous ne voulons pas nous arrêter.

Le ou les journalistes dont je parle doivent avoir, comme tout journaliste civilisé, les collections

Remerciements

M. l'abbé Delphis Turcot, Mme Henri Turcot et ses enfants remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie, à l'occasion de la mort de M. Henri Turcot, par offrandes de messe, tributs floraux, bouquets spirituels, visite ou assistance aux funérailles.

Avis de décès

DECARY — A Dorval, le 26 juillet 1940, à l'âge de 70 ans, est décédé l'abbé Zénon Decary, ancien curé d'Augusta, Maine. La translation des restes aura lieu dimanche à 4 heures de l'après-midi, à Dorval. Les funérailles auront lieu lundi, le 28 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de la sœur du défunt, 5, Grève Decary, Dorval, pour se rendre à l'église paroissiale où le service sera célébré à 9 heures. Sépulture à Biddeford, Maine. Parents et amis sont priés d'assister au service sans autre invitation.

TOUPIN. — A Montréal, le 25 juillet 1940, à l'âge de 58 ans, est décédé Joseph-Albert Toupin, ancien sergent de police, époux de Marie-Louise Lévesque. Le défunt est exposé au salon mortuaire J.-S. Vallée, 6662 Saint-Denis. Le convoi partira des Salons mortuaires, 6662 rue Saint-Denis, à 8 h. lundi matin, pour se rendre à l'église paroissiale de l'île Perrot, lieu de la sépulture. Service à 9 h. 30, heure avancée.

NECROLOGIE

AUMAIS. — A Montréal, le 25, à 45 ans, Mlle Antoinette Aumais, fille de Léon Aumais et d'Alexina Brunet.
BAIGNE. — A Montréal, le 5, à 68 ans, Herménégilde Baigie.
BEAUBERT. — A Montréal, le 24, à 56 ans, C.-A. Beaubert.
BROCHU. — A Saint-Léonard de Port-Maurice, le 24, à 72 ans, Jérôme Brochu, époux de Josephine David.
CHAUSSE. — A Montréal, le 25, à 78 ans, Adolphe Chausse, époux de feu Adèle Monette.
DAMBROSI. — A 19 ans, accidentellement au camp Dambrosi, soldat de la 2^e division du régiment R.C.A.S.C. — M. l'abbé Zénon Decary.
FOURCAU. — A Montréal, le 26, à 28 ans, Lionel Fourcau, époux d'Agathe Rousseau.
CASAVANT. — A Côteau Station, le 24, à 74 ans, P.-Omer Casavant, époux de Victorine Phaneuf.
DAMBROSI. — A Barrie, Ontario, le 24, à 19 ans, Raimond Dambrosi, soldat de la 2^e division du régiment R.C.A.S.C. — M. l'abbé Zénon Decary.
GUILLEMETTE. — Aux Trois-Rivières, le 24, à 30 ans, Jules Guillemette, époux de Bernadette Paradis.
LABERGE. — A Montréal, le 25, à 49 ans, Mme veuve Adolphe Laberge, née Mathilda Joannette.
LACASSE. — A Montréal, le 25, à 26 ans, Mlle Claire-Marie Lacasse, fille de M. Ovide Lacasse, marchand général, et de Dionne Martin.
LEONARD. — A Montréal, le 25, à 52 ans, Ernest Léonard, fils de feu Hormidas Léonard et de Marie Lamer.
LEONARD. — A Montréal, le 26 à 51 ans, Mlle Anna Léonard, fille de feu Antoine-Arthur Léonard et de feu Aimée Pelletier.
LEROUX. — A Montréal, le 25, à 24 ans, Laurette Leroux, fille de Frédéric Leroux et d'Aurore Basile.
LEVAC. — A Montréal, le 24, à 69 ans, M. Valérie Levac, époux de Clémentine Desjardins.
MARCHAND. — A Beauséjour, le 25, à 49 ans, subitement Louis Marchand, époux de Lucienne, époux d'Adrienne Viau.
PELLETIER. — A l'hôpital St-Basile, Léopold Pelletier, à 30 ans, fils de Dr et Mme Arthur Pelletier.
RANDEL. — A Dorion, Vaudreuil, le 23, à 42 ans, Jean-B. Ranger, époux de Marie-Louise Lévesque.
RATTO. — A Montréal, le 26, à 64 ans, Mme Jules Ratto, née Ida Poupart.
RICARD. — A Montréal, le 26, à 73 ans, Eva Ricard, épouse de Joseph Ricard.
TOUPIN. — A Montréal, le 25, à 58 ans, Joseph-Albert Toupin, ancien sergent de police, époux de Marie-Louise Lévesque.

Tél. Wellington 1145

Siège social: 2635 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150.000

ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec

le 22 décembre 1916

Dépôt de \$25.000.00 au Gouvernement — Salaires mortuaires à la disposition du public

SERVICE JOUR ET NUIT

Derniers devoirs...

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDEE EN 1890 LIMITEE

G. Vandellac, Jr. — Alex. Gour

120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BElair 1717

de ces solides publications qui s'appellent *L'Ami du Clergé*, *La Documentation Catholique*, *Les Etudes*. Qu'ils consultent les tables de ces collections aux mots "Enseignement", "Instituteurs", "Ligue de l'Enseignement", "Syndicats", etc., et, au bout de deux minutes les écaillés tomberont de leurs yeux et ils verront plus clair. France, un enseignement athée. Tel est le conseil que leur donne un Français, qui a été à l'école en France.

Voici maintenant quelques petits souvenirs que ces journalistes ne trouveront point dans les revues: Les instituteurs francs-maçons (ils l'étaient presque tous et étaient devenus communistes par-dessus le marché sous Blum) procédaient ainsi:

Ils disaient aux enfants du catéchisme: "Qu'est-ce qu'il vous a raconté, le curé, aujourd'hui?" Et après la réponse des enfants, ils disaient: "Mes pauvres enfants, vous êtes trop intelligents pour croire des choses pareilles!" Comme le curé n'avait les enfants qu'une heure par semaine, et que l'instituteur les avait pendant trente heures, la partie n'était pas égale.

Lorsqu'un enfant arrivait en retard parce qu'il était allé communier, l'instituteur lui disait avec un aimable sourire: "Alors, tu es allé manger le pain à cathédrale?"

On devine l'efficacité d'une telle méthode, à la longue. Beaucoup de paroisses ont été déchristianisées par ce moyen, au point que le curé ne pouvait même plus trouver un enfant pour lui servir la messe.

Notre Père Allix, qui est actuellement à Saint-Wendille, a été longtemps curé d'une telle paroisse. Après des années de lutte contre l'instituteur, il crut mieux faire en cessant un combat inutile et résolut d'essayer d'obtenir par la prière et la pénitence, dans un monastère, ce qu'il n'avait pu obtenir par son ministère. Il entra donc, vers sa cinquantième année, à St-Wendille. Il est bien connu dans la province pour son zèle et ses vertus sacerdotales.

Un autre de nos confrères de St-Wendille, Dom Lontier, était en fait vers le même âge et pour les mêmes raisons.

Cette lutte des instituteurs contre les curés, ces efforts pour arracher du cœur des enfants la croyance en Dieu, se sont produits dans toute la France.

C'était le travail des cent huit mille instituteurs et institutrices révolutionnaires inscrits à la C.G.T.

Ici, faisons une distinction importante: En France, on appelle généralement *instituteurs laïques* ceux de l'Etat. C'est d'eux que nous venons d' parler. On appelle plutôt *instituteurs libres* ceux des écoles catholiques, bien qu'ils soient aussi laïques que les autres, c'est-à-dire "non religieux".

Il ne faudrait pas, ici au pays, confondre les instituteurs laïques canadiens avec les instituteurs laïques français. Les premiers sont généralement catholiques et souvent aussi bons éducateurs que les religieux.

On a ici une peur exagérée, injustifiée, du mot "laïque", à cause de ce qui s'est passé en France. Cela peut faire tort à une foule d'excellents instituteurs et institutrices; et ce serait dommage.

Il est tout à fait normal que ces instituteurs et institutrices aient leur place dans l'enseignement, à côté des religieux. Il faut seulement s'assurer qu'ils donnent un enseignement chrétien sérieux et solide. C'est là le grand point. Il ne faut pas se hâter de leur mettre l'étiquette "catholique" parce qu'ils vont à la messe, puisqu'ils, même les francs-maçons y vont; il faut voir ce qu'ils mettent dans l'esprit et dans le cœur des enfants.

On nous accuse de cracher sur la France? Pour nous, il n'y a qu'une France; et nous la vénérons, comme tous les Canadiens; nous l'aimons passionnément: c'est la France de Clovis, de Charlemagne, de saint Louis, la France qui a envoyé ici tous les saints Fondateurs du Canada, la France qui a été et qui demeure le grand soldat de Dieu, cette France que la Révolution tenait, pantelante, entre ses griffes, depuis cent cinquante ans, et qui, grâce à Dieu, grâce aux chrétiens, de Dieu, va revivre. Mais la fausse France: celle des terroristes de la Révolution, celle des persécuteurs et des assassins, celle des Berthelot, des Jean Macé, des Jules Ferry, des Combes, des Waldeck-Rousseau, des Blum et des Jean Zay, je ne puis la voir que comme un amas de pourriture sans nom.

Quant à la culpabilité de l'Allemagne, elle est évidente; et l'on ne peut douter qu'elle ait, tôt ou tard, son châtiment, comme Cyrus eut le sien après avoir été l'instrument de Dieu pour la punition d'Israël.

Enfin, puisque l'on fait appel au P. Donceur, qu'on lise les *Etudes*, auxquelles il collabore. On y trouvera de quoi corroborer mille fois nos dires sur l'enseignement athée en France. Les sévérités des Canadiens contre la France athée (la fausse France, elle seule) étaient parfaitement justifiées. Le P. Donceur et bien d'autres eussent mieux fait, à mon sens, de reconnaître simplement les erreurs et

les crimes de la France maçonnique. Que de coups de clairon qui sonnaient faux! A force de vouloir exalter la France, on oubliait trop de distinguer, comme il le fait, les deux Frances: la France-maçonne pour la condamner, la catholique, si admirable, pour mieux la montrer, par contraste, dans son héroïsme et ses progrès.

Cette attitude de trop de Français était d'autant plus maladroite que les Canadiens étaient parfaitement au fait de ce qui se passait dans leur ancienne mère-patrie, et ne sont pas gens à prendre des vessies pour des lanternes.

Aujourd'hui, toutes les vantardises font haïr les épaules. La vérité: la vérité! voilà ce que l'on veut.

P.-L. CRENIER, O.S.B.,
Prieur des Bénédictins.

A l'Oratoire Saint-Joseph

Grande neuvaine du 1er au 9 août

On nous écrit: Les gardiens de l'Oratoire nous ont fait connaître leur intention de consacrer les neuf premiers jours du mois d'août à une grande croisée de prières.

La question s'est posée pour nous de savoir quel motif avait inspiré les autorités, puisque la fête de saint Joseph n'est qu'en mars. Et le Père recteur nous a rappelé que saint Joseph a été établi des berceaux du pays le patron et le protecteur de notre patrie et qu'il devient de ce fait normal de le prier constamment, tant pour lui dire merci de nous avoir aidés, que pour lui réclamer d'autres faveurs.

Et la situation présente rend plus urgente de telles prières. Le début du mois d'août a été préféré parce que le frère André, l'apôtre de saint Joseph, est né le 9 août, il y a 95 ans. Or sa mémoire est plus vivante que jamais. Sa grande ombre planera sur nous, durant cette neuvaine.

Tous les offices auront un double objectif: remercier Dieu de nous avoir donné le Frère André, et par lui, tant de faveurs, et demander qu'il soit béatifié au plus tôt; que sa basilique s'achève pour le troisième centenaire de Montréal.

Mais l'intention qui dominera tout sera la paix du monde. Il est à espérer que des foules nombreuses participeront à ces prières.

Tous les matins, à 8 h., grande messe et supplications. Chaque après-midi, à 3 h., prière par le R. P. E. Deguire, C.S.C., recteur, et bénédiction du T. S. Sacrement. A 4 h., chemin de la croix dans la montagne, prêché par le R. P. E. Goulet, C.S.C. A 8 h. 15, tous les soirs, sermon par le T. R. P. Albert Cousineau, C.S.C., supérieur général, suivi d'une procession aux flambeaux dans les parterres de l'Oratoire.

Service postal

Ottawa, 26 (D.N.C.) — M. William-P. Mulock, ministre des Postes, a annoncé que depuis jeudi, le 25 juillet, la fréquence des voyages d'essai du Service postal aérien Toronto-London-Windsor, commencés le 15 juillet, est de deux fois par jour. On s'attend à ce que la fréquence biquotidienne de ce service commence le 1er août, alors que des avions partiront de Toronto à 10 h. 25 a.m., arriveront à London à 11 h. 10 a.m., et à Windsor à midi; au retour, les avions quitteront Windsor à 4 h. p.m., pour arriver à London à 4 h. 50 p.m., et à Toronto, à 5 h. 40 p.m.

Le second voyage s'effectuera de Toronto à 5 h. 45 p.m., et les heures d'arrivée à London et à Windsor seront 6 h. 30 et 7 h. 20 p.m., respectivement. Au retour, l'avion partira de Windsor à 8 h. 20 p.m., et atteindra London à 9 h. 10 p.m., et Toronto à 10 h. p.m.

Cet horaire a été préparé de façon à permettre la correspondance avec le service à destination et en provenance de Montréal-Ottawa et Toronto et avec l'avion postal de nuit de Toronto à destination de Vancouver, où il arrive à 11 h. 25 a.m., le lendemain.

Ce service Toronto-London-Windsor est la quatrième extension effectuée cette année par le ministère des Postes, en réponse à la demande de communications rapides. Le 1er janvier, le service aéro-postal transcanadien a été étendu de Montréal à Moncton, et le 15 janvier, les villes de Halifax, N.-E., de Saint-Jean, N.-B., et de Charlottetown, I.P.E., ont été reliées par avion à Moncton. En avril, le service aérien transcanadien entre Montréal et Vancouver a été placé sur une base biquotidienne dans chaque direction, au lieu d'un service quotidien dans chaque sens.

Pour les étudiants catholiques, victimes de la guerre

"Les Compagnons de Notre-Dame", groupe de jeunes amateurs de Notre-Dame du Lac, Témiscouata, organisent pour dimanche le 28 juillet, sous les auspices de la Fédération canadienne des étudiants catholiques, une soirée au profit des étudiants catholiques victimes de la guerre.

Jacques Dubé, E.E.M., président de la F.C.E.C. et aussi président du comité d'organisation, au Canada, de l'Aide de Pax Romana aux étudiants catholiques victimes de la guerre, est le directeur du groupe; il accomplit son travail avec l'aide de quelques amis aussi étudiants de l'Université Laval.

L'hygiène mentale et l'éducation

(Suite de la première page)

Doctor Edward C. Webster, The Psychological Institute, Montréal.
4. *Hygiène mentale et éducation sexuelle*, par le R. P. Noël Mailoux, professeur de Psychologie au collège Dominicain d'Ottawa.
5. *The Hygiene of Mental Work*, by Doctor Arthur G. Bills, Head of the Department of Psychology, University of Cincinnati, Ohio.
6. *La pratique de l'hygiène mentale à l'école*, par le docteur Alexandre Marcotte, Bureau de Santé, Montréal.

7. *The Role of the Teacher in Character Education*, by Doctor John A. Long, The Department of Educational Research, University of Toronto.

En terminant, le programme des prochaines journées ayant été élaboré publiquement et avec le concours de tous, il nous est sans doute permis d'éveiller la curiosité des intéressés en leur annonçant, dès aujourd'hui, qu'il sera tout entier consacré à l'étude du problème des relations parents-enfants.

Bien que des travaux de cette portée et de cette tenue ne s'adressent pas aux foules, il ne serait quand même pas inopportun, le temps venu, de faire mieux connaître ce qui se prépare afin de secourir à tout le moins l'apathie de notre personnel enseignant. En effet, à une heure où elles sont en butte à tant de critiques acerbes, comment s'expliquer que toutes nos maisons d'éducation n'aient pas songé à déléguer un ou plusieurs représentants à des réunions comme celles-ci? En prenant connaissance des travaux présentés, nous ne doutons pas qu'on regrettera un tel oubli, et, surtout, qu'on ne le commettra plus à l'avenir!

Enfin, malgré qu'il nous soit impossible d'insister, nous croyons devoir exprimer à Son Excellence Mgr l'Archevêque d'Ottawa la reconnaissance de tous les rares travailleurs — présents ou absents — qui se sont donnés la tâche de doter notre enseignement de techniques vraiment scientifiques, pour les encouragements qu'il a bien voulu leur prodiguer. Il a manifesté pour leur labeur obscur et ardu toute la compréhension du savant et tout l'intérêt passionné de l'éducateur conscient de ses responsabilités!

Un CONGRESSISTE

Le "Davidson" et le "King John"

New-York, 27 (A.P.) — Les membres de l'équipage du cargo norvégien qui a recueilli l'équipage du cargo anglais *Davidson* ont déclaré qu'un corsaire allemand nouveau de 10,000 tonnes portant le nom de *Narvik* et déguisé en navire suédois, avait fait la course dans les Indes occidentales.

Le *Davidson*, navire anglais marchand de 6,433 tonnes, a été coulé le

10 juillet, à 240 milles des îles Vir-

gin. Le capitaine Holm Brynlsen, du cargo norvégien, dit que les survivants lui ont raconté que le corsaire allemand a étendu une pièce de tissu portant la swastika, et a commencé à tirer avec deux canons de 6 pouces de diamètre, qui étaient dissimulés. Le *Davidson* a riposté avec son canon de 4 pouces de diamètre, mais une décharge générale du *Narvik* a blessé le serveur anglais de la pièce de canon et quatre marins. Le navire anglais s'est rendu. Les Allemands ont embarqué l'équipage sur leur navire et ont coulé le *Davidson* avec un obus. Le *Narvik* fait 19 nœuds à l'heure et a un équipage de 200 hommes.

Trois jours plus tard, le corsaire a rejoint le navire anglais *King John*, 5,288 tonnes, qui s'est rendu après le bombardement et la destruction de ses barques de sauvetage.

Les Allemands ont embarqué 66 prisonniers dans trois embarcations et ont gardé le capitaine et l'offi-

cier en chef de chaque navire; 41 hommes dans deux embarcations ont atteint l'île Saint-Barthélemy, et les 25 autres ont continué à dériver jusqu'à un mille de Samana, lorsque le navire norvégien les a vus. Ils avaient parcouru 640 milles.

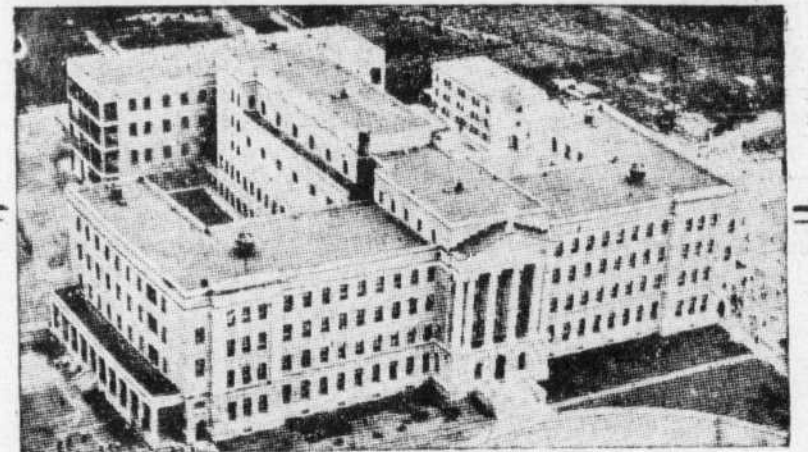
La mortalité

Goderich, province d'Ontario, 27 (C.P.) — La petite ville de Goderich, située sur le bord du lac Huron, proteste contre les écarts à la moralité publique dont se rendent coupables des villageois. Les femmes ont particulièrement fait des représentations aux autorités sur le mauvais exemple que ces visiteurs donnent à la jeunesse de Goderich. La police a décidé de sévir et elle a arrêté un couple. Le juge vient de le condamner à quelques jours d'emprisonnement. On espère que cet exemple sera salutaire et mettra fin à la dépravation des mœurs.

MAISONS D'EDUCATION

MONT-JÉSUS-MARIE

PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR GARÇONS DE 5 A 12 ANS
PRÉPARATION AU COURS CLASSIQUE FRANÇAIS ET ANGLAIS, COURS COMMERCIAL, PIANO — VIOLON — Dessin — GYMNASTIQUE — ACTION
SŒURS DES SS. NN. DE JESUS ET DE MARIE
1360, BOULEVARD MONT-ROYAL, OUTREMONT — CA. 5751
Immeuble à l'épreuve du feu.
RENTREE: — PENSIONNAIRES, le mardi, 3 septembre.
EXTERNES, le mercredi, 4 septembre, à 9 heures a.m.



Collège Jean-de-Brébeuf

Construction moderne à l'épreuve du feu dans le site le plus beau et le plus sain de Montréal.

COURS CLASSIQUE dirigé par les Pères Jésuites

Le collège attache une importance spéciale aux cours préparatoires; lesquels les Pères dirigent des cours équivalents aux classes de 5^e et 6^e années des écoles primaires.

Cette année, les élèves qui ont terminé leur 3^e année d'école primaire seront admis aux cours préparatoires du collège.

Ces deux cours enseignés par des professeurs d'expérience, préparent immédiatement aux cours classiques.

Demandez renseignements au R. P. Recteur
3200, Chemin Sainte-Catherine, Montréal.

Profitez de Notre VENTE D'AOUT

VOUS AUREZ, CET HIVER, BESOIN D'UN BON MANTEAU DE FOURRURE. Si vous voulez économiser, sachez profiter des prix extraordinaires que nous vous offrons à l'occasion de notre VENTE D'AOUT. L'achat d'un manteau de fourrure est chose plus importante que celui d'une pierre précieuse. — faut vous confier seulement à des spécialistes experts qui se font un point d'honneur de garder leur réputation et leur clientèle.

Mesdames! 1940 vous apporte un choix varié de styles gracieux et distingués. — Les créateurs de la mode ont, cette année, adorablement marié les vieilles silhouettes de 1850 aux élégantes lignes modernes. — Les genres les plus variés sont en vogue; c'est dire que nos dessinateurs experts peuvent avantageusement choisir un style qui s'ajuste à n'importe quelle personnalité.

CHAT SAUVAGE

Superbes manteaux de chat sauvage faits de peaux soyeuses et résistantes, savamment allongées, offrant l'effet si recherché des longues lignes argentées qui amincissent la silhouette. Le manteau durable et pratique en toute occasion.

à partir de \$95.00

Aussi qualité supérieure de \$175 et plus

SEAL HUDSON

(Rat musqué teint)

Voici le manteau parfait qui s'adapte à tous les genres. Les peaux employées sont toutes choisies et possèdent un lustre et une souplesse de cuir parfaits.

à partir de \$165.00

Autre qualité supérieure de \$225 et plus

SEAL FRANCAIS

(Lapin teint)

Manteaux faits de peaux estampées des marques les plus renommées — portant des garanties de teinture et de souplesse. — Styles les plus nouveaux.

Très bonne qualité \$85.00

Qualité supérieure \$125 et plus

MOUTON de PERSE

Manteaux dont la renommée n'est plus à faire! Faits de peaux reluisantes et frisées de tous genres. Le manteau durable dont on ne regrette jamais l'achat.

à partir de \$185.00

Aussi qualité supérieure de \$325 et plus

J. F. REID

Membre de l'Association des Maîtres-Fourreurs

CHerrier 3181

1473, rue Amherst

Sur mesure: manteaux, vêtements canadiens, Kolinski, casquettes, écharpes, mouton de Pékin, phoque (noir ou brun) mouton de Perse gris, etc.

Ils le méritent

Achetez chez les annonceurs du

DEVOIR

Ils méritent à tous égards l'encouragement de nos lecteurs.

Demain: DIMANCHE, 28 juillet 1940
 XI Pentecôte, 88. Nazaire et Celse, m.
 Lever du soleil à 4 h. 39.
 Coucher du soleil à 7 h. 33.
 Lever de la lune à 11 h. 59.
 Coucher de la lune à 1 h. 52.
 Premier quart, le 12, à 1 h. 35 m. du matin.
 Pleine lune, le 19, à 4 h. 55 m. du matin.
 Dernier quart, le 27, à 6 h. 29 m. du matin.
 Nouvelle lune, le 5, à 6 h. 28 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 27 JUILLET 1940

TEMPS PROBABLE

VENT MODERE,

BEAU ET PLUS FRAIS

On craint un nouveau démembrement de la Roumanie

Elle ferait de nouvelles concessions à la Bulgarie et à la Hongrie

Berlin, 27 (A.P.). — On croit que le chancelier Hitler vient de mettre la dernière main à un projet de réorganisation danubienne qui comporterait nécessairement un nouveau démembrement de la Roumanie. Il a eu un entretien de deux heures et demie hier avec le premier ministre et le ministre des Affaires étrangères de Roumanie, MM. Ion Gîrgor et Michel Manoilescu, à Berchtesgaden. Les deux hommes d'Etat roumains avaient vu auparavant M. von Ribbentrop à Salzbourg et on croit qu'ils avaient convenu de faire certaines concessions territoriales à la Bulgarie et à la Hongrie.

On ne prévoit aucun communiqué officiel à l'issue de cette série d'entretiens avec les chefs d'Etat du sud-est de l'Europe. M. von Ribbentrop a vu les chefs d'Etat de la Roumanie le 10 juillet, il doit conférer aujourd'hui même avec les représen-

tants de la Bulgarie et de la Slovaquie. Les Allemands croient que la Roumanie, à la suite de l'abandon de la Bessarabie à la Russie, pourrait être disposée à consentir immédiatement à la Hongrie et à la Bulgarie les concessions qu'elle peut être prête à leur faire, éventuellement plutôt que de prolonger la période d'incertitude actuelle. Tant qu'un règlement ne sera pas intervenu, il est difficile pour les peuples danubiens de reprendre la vie normale.

* * *

Budapest, Hongrie, 27 (A.P.). — On semble craindre de plus en plus dans les Balkans de nouvelles avances de la Russie et l'on se demande anxieusement ce que fera l'Allemagne en ce cas. On discute d'une rupture possible entre l'Allemagne et la Russie soviétique.

Ecole d'avionnerie à Montréal

M. Oscar Drouin, ministre du Commerce et de l'Industrie, annonce que Montréal aura une école d'ici quelques semaines

Québec, 27. (D.N.C.). — Pour combler une lacune déplorée depuis plusieurs années, M. Oscar Drouin, ministre des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce, a décidé, en vertu du plan de l'aide à la jeunesse, de doter la province d'une école d'avionnerie qui sera inaugurée vraisemblablement à Montréal, d'ici quelques semaines.

Dans ce dessein, M. Drouin, accompagné de quelques officiers de son département, a réuni à Montréal les représentants des principales industries intéressées dans la fabrication des avions et dans l'assemblage des moteurs d'avions. Les industries suivantes ont envoyé leurs représentants officiels à cette assemblée préliminaire: Canadian Vickers, Fairchild Aircraft Ltd., Canadian Car and Foundry, Canadian Wright, British Airplane Engine, Noorduyn Aviation, Canadian Pratt and Whitney Aircraft.

La Royal Canadian Air Force avait aussi envoyé son représentant.

A l'occasion de cette réunion, il fut décidé qu'un comité soit formé avec la mission de constituer les cadres de cette nouvelle école, conformément aux besoins immédiats des industriels et conformément aux termes de l'entente fédérale-provinciale pour l'aide à la jeunesse. Les personnes suivantes constituent les membres de ce comité, à savoir: M. N.E. Grace, président du comité et représentant de la Noorduyn Aviation; M. A. Forrest, représentant de la Canadian Vickers Limited; M. André Attenu, représentant de Canadian Car and Foundry Limited; M. W.J. Trevelyn, représentant de Fair-

child Aircraft Limited; M. H.W. Wright, représentant de Canadian Wright Limited; M. L.F. Osborne, représentant de British Airplane Engine Limited; M. F. Dando, représentant de Canadian Pratt and Whitney Aircraft Limited. Les représentants de la province sont les suivants: M. Albert Lévesque, directeur de l'aide à la jeunesse, assisté de deux autres officiers de l'aide à la jeunesse, M. Almas Gagné, ingénieur, secrétaire du comité, et le Dr Anselme Bois, psychologue consultant.

Le comité a déjà tenu deux séances au cours desquelles les méthodes d'initiation ont été déterminées, de même que le nombre d'élèves, le choix du local et du personnel, le choix de la machinerie et de l'équipement de l'école.

On compte que près de 200 élèves pourront être admis dans les différents ateliers, qui se répartissent comme suit: atelier de rivage et de ferblanterie d'aviation; atelier de soudure, atelier d'ajustage, atelier de structure d'avions et atelier de moteurs d'avions. Il y aura aussi des cours théoriques relatifs à la lecture des plans et à la construction des pièces d'avions.

M. Drouin considère cette initiative comme une de celles où la plus étroite collaboration entre l'industrie et son ministère se manifeste sous les auspices les plus heureux.

"De plus amples renseignements, a dit le ministre de l'Industrie et du Commerce, seront fournis d'ici quelques semaines, sur la façon dont le service de l'aide à la jeunesse facilitera l'inscription des jeunes chômeurs pour leur admission à l'école d'avionnerie, qui est déjà en bonne voie d'inauguration."

A Ste-Anne de Beupré

Québec, 27. — Plus de 15,000 pèlerins, venus de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis se sont rendus au sanctuaire national de Beupré, implorer la grande thumaturge en ces jours de tristesse et d'angoisse. Au cours de la journée d'hier, malgré la température plutôt pluvieuse, des milliers de fidèles ne cessaient d'arriver à Ste-Anne, en voitures, en tramways ou à pieds. Hier soir, les cérémonies continuèrent de la fête de sainte Anne se sont terminées par une procession aux flambeaux, sur le versant de la colline d'où l'on pouvait voir à plusieurs milles de distance ce "faux ruban de feu" traditionnel. Des faveurs insignes ont été rapportées aux gardiens du sanctuaire, mais, faisait remarquer le R. P. LeBlanc, il faut attendre que les preuves soient établies avant de proclamer l'authenticité de ces guérisons dont les fidèles auraient pu être l'objet de la part de la Bonne sainte Anne.

L'électricité aux chômeurs

Me Honoré Parent, directeur des services de la Ville de Montréal et administrateur-délégué de la Commission municipale, a annoncé hier soir qu'il avait appris de M. Michel Guimond, directeur du Bureau de Reconstruction Economique, que ce bureau se rendait au désir du conseil municipal et consentait à restaurer l'allocation spéciale naguère accordée aux secours pour l'éclairage à l'électricité.

383 manquent à l'appel

Londres, 27 (C.P.). — Les chiffres officiels anglais indiquent que 9 officiers et 374 hommes manquent à l'appel à la suite du torpillage par les Allemands du paquebot *Meknes* qui rapatriait d'Angleterre en France un contingent de marins français. Les autorités croient cependant qu'un certain nombre de ceux qui manquent à l'appel ont pu gagner la côte française à bord de chaloupes de sauvetage. Le *Meknes* portait outre un équipage de 99 hommes, 1,179 officiers et marins, deux femmes et un enfant; les femmes l'enfant et 895 officiers et marins ont été débarqués en Grande-Bretagne.

La finance municipale

Pour l'exercice fiscal 1939-40, l'administration municipale accuse un surplus net de \$1,082,550.50, qui s'analyse comme suit: \$765,432.57 d'excédents de revenus sur les prévisions budgétaires, \$240,017.31 de dépenses en moins que les crédits votés au budget et \$77,100.42 d'excédents de recouvrements de dépenses sur les prévisions budgétaires.

Le rapport couvre la période de douze mois allant du premier mai 1939 au 30 avril 1940.

A cette date, la dette nette de la ville se totalisait à \$207,531,260.67 soit une augmentation de \$2,253,409.36 sur l'année précédente; elle représentait 22.3531 de l'évaluation des propriétés imposables (\$928,424,558) et une dette moyenne par capita de \$30.59.

La ville devait \$36,880,164.64 aux banques, dont \$7,178,000 pour le renouvellement d'emprunts échus, \$10,909,486.04 pour des secours directs, \$721,000 pour des dépenses capitales, \$4,071,678 par la part due par le gouvernement provincial dans les dépenses des secours directs et \$14,000,000 en anticipation du revenu.

Les fonds et réserves pour amortissement se totalisaient à \$57,225,110.44, dont \$49,127,177.34 en réserve pour la dette fondée de la ville et la balance pour les obligations des corporations scolaires garanties par la ville.

Le compte à recevoir du gouvernement provincial pour les secours directs et les travaux de chômage s'établissait à \$6,791,457.77, contre lequel il y a deux réclamations, se totalisant à \$1,823,155.96, que la ville conteste et qui n'apparaissent pas aux livres. En outre, au 30 avril la ville devait \$3,185,608 à la province pour sa part du coût de l'hospitalisation et de l'entretien d'indigents.

Ce qu'ils sont devenus

Vichy, France, 27 (A.P.). — Bon nombre de Français célèbres, rapatriés, disparus, sont retracés chaque jour.

C'est ainsi que Jean Borotra, qui était capitaine d'artillerie, a échappé trois fois aux Allemands et finalement est arrivé à Vichy où il est devenu secrétaire général de l'éducation physique.

Le boxeur Georges Carpentier, qui servait comme chauffeur militaire, est saisi à Paris.

L'aviateur René Fonck, as de la guerre de 1914, est attaché au ministère de l'Aviation dans le gouvernement Pétain.

Le duc de Montpensier Fezenac, est prisonnier en France.

L'acteur Maurice Chevalier se repose à la Riviera.

L'ancien premier ministre Tardieu se remet dans le sud de la France, d'une maladie de septembre dernier.

La chanteuse d'opéra Colette d'Harville, qui avait laissé sa résidence d'été près de Paris, lors d'un bombardement, a été prise à Dax, lors de l'occupation allemande, mais a pu s'en aller à Vichy.

L'assurance-chômage

Ottawa, 27 (D.N.C.). — La Chambre des Communes a presque adopté hier soir le bill instituant un régime d'assurance-chômage, bill qu'elle avait étudié pendant les trois séances de la journée. Il ne reste qu'un article, sur 102, qui sera examiné de nouveau à la séance de lundi avant-midi.

Pour l'aviation

Ottawa, 27 (D.N.C.). — D'après une déclaration de M. C.D. Howe, ministre des Munitions et des Approvisionnements, MM. Ralph P. Bell, qui dirige la production d'avions au Canada, et Morris Wilkeson, représentant de lord Beaverbrook, ministre britannique de la production d'avions, ont conclu un arrangement suivant lequel toutes les ressources canadiennes pour la manufacture d'avions seront utilisées au cours des prochains dix-huit mois. Ainsi, toutes les usines d'avions d'entraînement qui ne sont pas occupées actuellement à fabriquer des avions d'entraînement, et de combat pour le Canada, recevront bientôt des commandes pour autant d'avions de combat de toutes sortes qu'elles pourront en produire. Ces commandes seront données conjointement par le Canada et la Grande-Bretagne.

Un plein wagon de formules

Ottawa, 27 (D.N.C.). — On a expédié hier d'Ottawa, à destination de la Colombie canadienne, un wagon rempli des questions qui serviront à l'enregistrement national dans cette province. D'ici dix jours, croit-on, tous les registraires seront en possession des formules.

Le format des cartes d'enregistrement, remises à ceux qui auront répondu au questionnaire, est de 4 pouces par 2 7/8. Les citoyens seront tenus de porter constamment cette carte sur eux.

Une douzaine de maisons, apprend-on, ont fait enquête au sujet de la fabrication de porte-cartes ne cuir.

Fin de l'état de siège

Djibouti, Somalie française, 27 (A.P.). — L'état de siège qui existait dans la colonie française de Somalie depuis l'entrée en guerre de l'Italie a pris fin hier. Un comité français a été constitué pour discuter des conditions d'armistice avec un comité italien à Dire-daua. Le général Germain, qui présente le gouvernement français, doit arriver aujourd'hui pour exercer l'autorité civile et militaire dans la colonie.

Mandel mis en jugement

RABAT, Maroc, 27. (A.P.). — Un tribunal militaire français a commencé hier à Meknès l'instruction de la cause de Georges Mandel, ministre de l'intérieur dans le cabinet Reynaud, qui est accusé de complot contre la sécurité de l'Etat. M. Mandel est l'un des parlementaires français qui ont signé l'Afrique-nord pendant que l'on négociait l'armistice et l'on a souvent mentionné son nom avec celui de l'ancien premier ministre Daladier lorsque l'on a parlé des responsables de la défaite française.

Représailles

BUCAREST, Roumanie, 27. (A.P.). — Le ministre roumain de la marine a annoncé hier soir la saisie de trois navires roumains par les autorités anglaises à Port-Saïd, à l'entrée méditerranéenne du canal de Suez. Il a précisé qu'il s'agissait du cargo "Bucegi" et de deux pétroliers. Les diplomates considèrent cet incident comme la réponse de la Grande-Bretagne à la confiscation des exploitations pétrolières anglaises en Roumanie.

Aéroport militaire à Dorval

Le gouvernement fédéral construira un aéroport militaire sur la piste de courses de Dorval. Les travaux commenceront incessamment. La superficie de l'aérodrome sera celle de la piste actuelle et du terrain borné par le rang Saint-François et la Côte-de-Liesse.

C'est ce que le député de Jacques-Cartier à la Chambre des Communes, Me Elphège Marier, c.r., a annoncé hier soir à Lachine aux représentants des municipalités de son comté qu'il avait convoqués pour leur exposer l'organisation de l'enregistrement national. Les maires, les conseillers municipaux et les trésoriers étaient réunis à l'hôtel de ville de Lachine.

Me Marier a précisé que le ministre des munitions, M. Howe, lui avait annoncé officiellement la construction de cet aéroport avant son départ de la capitale, aujourd'hui.

L'aéroport servira à l'entraînement pour les aviateurs jusqu'à la fin de la guerre. Mais il servira aussi de champ d'atterrissage pour l'aviation civile en temps de paix.

Les navires français

Londres, 27 (C.P.). — L'Amirauté a annoncé hier soir que l'Amirauté a réuni les équipages pour remettre en service les navires de guerre français qui sont arrivés dans des ports anglais avant la signature de l'armistice franco-allemand et fort avancée. Certains de ces navires ont été envoyés complètement français — officiers et marins — et seront commandés par le vice-amiral Muselier récemment appelé au commandement de la marine française libre par le général Charles de Gaulle. L'un de ces navires est déjà entré en service, participant à des opérations récentes.

Les navires français pour lesquels on ne pourra pas trouver d'équipage français recevront un équipage anglais avec un noyau de marins français; ils arboreront à la fois le tricolore et le pavillon de la marine royale.

On garde le secret sur le nombre de navires de guerre ainsi que sur le nombre de soldats et de marins français qui combattent aux côtés de la Grande-Bretagne sous la direction du général de Gaulle.

Les enfants d'Angleterre

Ottawa, 27 (D.N.C.). — Les enfants de Grande-Bretagne sont libres de venir se réfugier au Canada en tout temps si leurs parents sont prêts à prendre le risque de les faire voyager en dehors des convois maritimes organisés et s'ils possèdent les ressources nécessaires pour subvenir à leur subsistance après qu'ils seront arrivés dans le Dominion.

Voilà ce qu'a annoncé, hier, à la Chambre des communes, M. T.A. Crerar. Le ministre des Mines et des Ressources a dit que le gouvernement britannique ne pouvait assurer la protection des convois à ces enfants ni prendre le risque de ce mouvement démographique. "Mais rien n'empêche des groupes individuels d'envoyer des enfants d'Angleterre en notre pays s'ils trouvent les navires nécessaires, a ajouté le ministre en charge de l'immigration."

Les militaires aux champs

Ottawa, 27 (D.N.C.). — L'aide aux récoltes en Ontario viendra peut-être des camps militaires d'après un plan approuvé par M. Norman McLarty, ministre du Travail. M. N.O. Hipel, ministre du Travail en Ontario, a obtenu la permission pour les cultivateurs de s'adresser aux commandants des régiments pendant quelques jours, au cours des prochaines récoltes. Les volontaires recevront les salaires courants pour leur travail, sans perdre leur paie militaire régulière.

M. D.-B. Rogers

Ottawa, 27 (D.N.C.). — M. J.-G. Gardiner, ministre des Services de guerre, a annoncé hier soir la nomination de M. D.-B. Rogers, frère de l'ancien ministre de la Défense nationale, et éditeur du *Regina Leader-Post*, comme enquêteur particulier chargé d'étudier les meilleurs moyens à prendre pour coordonner les services d'information. M. Rogers est un journaliste d'expérience.

Combats d'aviation

La RAF bombarde plusieurs centres militaires allemands — Mersa Metruh — Sur la Manche

Londres, 27 (C.P.). — Le ministère de l'Aviation a annoncé hier soir que les avions de la Royal Air Force avaient, au cours de leurs attaques nombreuses et étendues sur un vaste territoire dans la nuit de jeudi à vendredi, mis le feu à des dépôts d'essence en six localités différentes de l'Allemagne: Brême, Sterkrade, Bottrop, Caurorop, Rauxel, Dortmund et Kamen. Les avions anglais ont également attaqué au cours de cette nuit des fabriques d'avions à Kassel, Eschwège et Gotha, 14 aéroports, le canal Dortmund-Ems, les quais de Hambourg, des hauts fourneaux dans la Ruhr. Un avion de chasse qui a voulu intervenir a été descendu et cinq appareils anglais ne sont pas rentrés.

Le Caire, Egypte, 27 (A.P.). — Des avions italiens ont bombardé Mersa-Metruh sur la côte égyptienne à six reprises au cours de la journée d'hier, faisant quatre morts, endommageant légèrement un atelier et mettant le feu à un petit dépôt d'essence, d'après un communiqué anglais publié hier soir.

Londres, 27 (C.P.). — Voici le texte du communiqué publié hier soir par le ministère de l'Aviation: "Un avion de chasse ennemi a été descendu dans la Manche par une patrouille d'avions de chasse de la Royal Air Force à midi. Nos avions de chasse ont descendu un second avion de chasse ennemi dans l'après-midi au large de la côte sud-est."

Le communiqué allemand

Berlin, 27 (A.P.). — Voici le texte d'un communiqué extraordinaire émis hier soir par le haut commandement allemand:

"Au cours d'une nouvelle attaque par des torpilles allemandes contre la côte sud anglaise, on a obtenu les succès suivants dans la région de Brighton: trois navires marchands, armés ennemis, jaugeant respectivement 10,000 tonnes, 7,000 tonnes et 5,000 tonnes ont été coulés; un navire marchand armé ennemi de 2,000 tonnes a été mis en feu. Le feu défensif de l'ennemi n'a rien donné. Les torpilles allemandes sont revenues indemnes."

Achat de 11,000 avions

New-York, 27 (A.P.). — La commission d'achat britannique a commandé à date 11,000 avions à des fabricants américains qui ont pu livrer jusqu'ici 2,800 appareils.

L'embargo étatsunien

Tokyo, 27 (A.P.). — Le ministère japonais des Affaires étrangères vient de donner instruction à son ambassadeur à Washington de faire pression sur l'embargo que le gouvernement des Etats-Unis a proclamé sur les exportations de pétrole et de fer de rebut. L'agence japonaise Domei dit que, même si l'embargo semble viser l'Allemagne et l'Italie, il vise également le Japon. M. Yachihiro Suma, du ministère des Affaires étrangères, a déclaré que la réaction serait très vive au Japon si tel était le cas.

Traité sino-russe

Tchoungking, Chine, 27 (A.P.). — Le gouvernement communiste chinois du général Tchiao Kai Chek vient d'annoncer la conclusion d'un traité de commerce avec la Russie soviétique, le seul pourvoyeur de la Chine en matériel de guerre depuis la fermeture par la Grande-Bretagne de la route de Birmanie. Aux termes de l'accord, la Russie doit acheter 13,000 tonnes d'avoine chinoise. On ne sait pas ce que la Russie livrera en retour, mais on croit que ce sera des armes et des munitions. On prévoit que la fermeture des routes commerciales de la Birmanie et de l'Indochine aura pour effet de rapprocher la Chine nationaliste de Moscou.

Accident mortel

Genève, Suisse, 27 (A.P.). — On apprend que l'amie de l'ancien premier ministre Paul Reynaud, la comtesse Hélène de Portes, âgée de 40 ans, s'est tuée dans l'accident d'auto que M. Reynaud s'est grièvement blessé près de Montpellier le 28 juin dernier. C'est la comtesse qui conduisait la voiture, à ce que l'on apprend. M. Reynaud se rendait à Marseille pour conférer avec d'autres hommes politiques, mais dans l'intention de revenir à Bordeaux, lorsque l'accident s'est produit.

Mary Booth internée

Londres, 27 (C.P.). — On annonce que la colonelle Mary Booth, petite-fille du général Booth, fondatrice de l'Armée du Salut, est internée dans un camp de concentration à Constance. Elle travaillait dans un corps de l'Armée du Salut, en Belgique.

Invitation à Mlle MacPhail

Kitchener, 27 (C.P.). — Mlle Agnès MacPhail, ancienne députée travailliste de Gray-Bruce, au Parlement, a déclaré hier qu'elle répondrait à une invitation de la C. C.F. de se présenter comme candidate du parti, le 19 août prochain, dans l'élection complémentaire de Waterloo-Nord.

Le comté est ouvert par la nomination de M. W. D. Euler, ancien ministre du commerce, au sénat. La convention libérale aura lieu le 7 août prochain.

Centaines de milliers de soldats français libérés

Les Allemands les enverraient dans la zone non occupée pour n'avoir pas à les nourrir

Berne, Suisse, 27 (A.P.). — Afin de prévenir autant que possible la disette parmi un million de personnes environ dans la France occupée, l'armée allemande d'occupation libère, rapporte-t-on, des centaines de mille soldats français emprisonnés et les conduit en France libre.

Les soldats libérés dont la maison est dans la France libre sont enchantés, mais le gouvernement de Vichy, déjà à court de vivres, est en proie à la perplexité devant les nouvelles bouches à nourrir. Selon des voyageurs qui arrivent ici, les Allemands désarment les soldats français et les envoient en France non occupée sans tenir compte que ces soldats ont leur famille dans le territoire occupé ou non.

(Les Allemands, en annonçant hier le relâchement de 250,000 prisonniers polonais comme aides à l'agriculture, disaient qu'ils ne voulaient pas relâcher les soldats français, quoique la presse de la France non occupée réclamât leur libération).

L'Éclair de Nice publie des interviews avec des soldats français qui viennent de camps de la France de l'ouest comme Surgères, Niort et Angoulême. Selon les soldats de Surgères, où il y avait 26,000 prison-

niers français, les Allemands ont agi comme ceci: ils les ont bien traités et leur ont donné les premiers jours les rations de l'armée. Ensuite, ils ont envoyé les officiers dans un autre camp et ils ont ordonné aux autorités civiles de nourrir les soldats. Mais la population de la ville n'était que de 3,500. Il n'y avait ni vivres ni couvert pour une semblable multitude. Finalement, les Allemands mirent tous les prisonniers dans des trains et les transportèrent en France non occupée.

80,000 prisonniers de guerre français à Niort et à Angoulême auraient eu le même sort.

A la ligne de démarcation, les autorités françaises envoyèrent chez eux les soldats dont la maison ou la famille est en France non occupée; elles gardèrent les autres dans l'armée dans l'espoir d'obtenir des Allemands la permission de les envoyer dans le nord de la France (occupée).

Comment nourrir ces soldats "exilés" dans leur propre pays? Voilà un gigantesque problème pour le gouvernement de Vichy, qui a déjà sur les bras le problème de rapatrier les civils français et celui de s'occuper des réfugiés belges et des autres réfugiés.

Promotion de MM. C.-E. Longpré et A. Mongeau au secrétariat municipal

M. C.-E. Longpré, du secrétariat municipal, a été nommé hier après-midi secrétaire du comité exécutif de Montréal et second adjoint du greffier de la ville. M. Alphonse Mongeau, ci-devant second adjoint du greffier, a été promu au rang de premier adjoint du greffier. Tous deux succèdent à M. Laurent, de premier adjoint du greffier et de secrétaire du comité exécutif. M. Longpré était son assistant au poste de secrétaire de l'exécutif et M. Mongeau, à celui d'adjoint du greffier. Les deux promotions ont été officiellement confirmées hier après-midi par Me Honoré Parent, directeur des services municipaux. M. Geoffroy a pris sa retraite, il y a quelques mois, pour raisons de santé.

100 pertes de vie

Antofagasta, Chili, 27 (P.A.). — Des bandes de sable érosées par une pluie torrentielle ont causé des dommages estimés à \$4,000,000 dans la riche région minière de nitrate du Chili. Des avalanches ont causé plus de cent pertes de vie.

Tocopilla, port de nitrate du nord, a subi le plus de dommages et le plus grand nombre de pertes de vies. D'autre part, la mine de cuivre de La Despreciada n'est plus que ruines. Plusieurs centaines d'habitants de ce district sont maintenant sans abri. Jamais il ne se produit d'orages dans cette région, une section déserte de la province d'Antofagasta, entre les Andes et l'océan.

Prières pour la paix

Il y aura demain soir à l'Oratoire Saint-Joseph, une procession aux flambeaux, pour continuer les prières afin d'obtenir la paix. Si la chaleur est trop intense, les prières dites dans l'église seront abrégées.

Le communiqué anglais

Londres, 27 (A.P.). — Voici le communiqué anglais de ce matin: "L'ennemi a été quelque peu actif au cours de la nuit autour de notre littoral. Il a jeté des bombes à plusieurs endroits dans le sud-est de l'Angleterre. Une maison a été démolie et d'autres endommagées. Une personne seulement a perdu la vie. L'ennemi a aussi jeté des bombes en quelques endroits isolés du sud-ouest de l'Angleterre, du pays de Galles et du nord-est de l'Ecosse. Peu de dommages matériels; une seule personne blessée dans cette région. Un avion ennemi a été descendu au large de la côte sud-est, un peu avant minuit."

La température

Toronto, 27. — Vallée de l'Outaouais et du haut St-Laurent, vent de l'ouest et du nord-ouest, généralement beau et un peu plus frais. Bas St-Laurent et lac St-Jean: vents modérés, beau et plus frais.

En plein accord

Tokio, 27. (A.P.). — Le premier ministre Konoé et son cabinet sont en plein accord sur la politique étrangère et extérieure avec les chefs de l'armée impériale japonaise. M. Konoé vient de reprendre une récente tradition qu'il avait lui-même inaugurée, à savoir l'émission d'un bref communiqué après les séances du cabinet destiné à l'armée.

Contre le Japon

New-York, 27 (C.P.). — Un commentateur de la radio de Berlin a exprimé l'opinion que la nouvelle politique pétrolière des Etats-Unis a pour premier but de frapper le Japon. Il a ajouté que les décisions américaines constituent l'arme économique la plus forte que les Etats-Unis pouvaient employer contre le Japon.

Tournée d'inspection

Québec, 27. — M. A.-O. Dufresne, directeur du service des Mines, est parti pour le Témiscamingue, en tournée d'inspection.

Rencontré avant son départ par notre représentant, M. Dufresne a déclaré que l'industrie minière est d'une activité extraordinaire. Des travaux très importants se poursuivent actuellement dans toute la région aurifère. Tout fait prévoir que d'ici à la fin de l'automne, plusieurs nouvelles mines seront en opération. La *Powell-Royce* est à construire des moulins et d'autres compagnies entrèrent sous peu dans le domaine de la production.

Présentement, dit M. Dufresne, nous avons un besoin pressant de main-d'œuvre experte. Nous ne saurions trop encourager les jeunes gens qui se sentent des aptitudes pour l'industrie minière, à s'enregistrer à la mine-école. Ils sont certains d'obtenir de bonnes positions, dès que leur stage sera terminé. Ils sont sûrs également de ne pas être affectés par la mobilisation.

Les mines d'or font aujourd'hui partie des industries de guerre et ceux qui y sont employés ne seront pas dérangés.

Interrogé au sujet de la prospection, M. Dufresne a déclaré que les circonstances ne sont pas très favorables à son expansion. On s'occupe avant tout de la production. Il s'agit de mettre en activité les mines qui ont déjà été découvertes et de favoriser leur rendement.

Commande de 11,000 avions

New-York, 27 (A.P.). — A date, la Grande-Bretagne a commandé 11,000 avions aux Etats-Unis.



Directrice: Germaine BERNIER

Pour s'en échapper

C'est un fait que les malheurs des temps ont tendu, comme une araignée sa toile, un voile de grisaille sur les esprits, et si tout le monde ne devient pas pessimiste et grognon, ce sera peut-être un miracle.

Comme le disait un de nos camarades dans un récent billet du soir, inutile de compter sur le cinéma présentement pour nous sortir de la terrible ambiance. Quand le film principal n'est pas une histoire de guerre, la bande des actualités nous parle des opérations militaires sur un point quelconque du globe. Ce n'est pas plus facile de l'oublier avec les journaux qui en parlent à pleines pages, et la radio qui en jase à cœur de jour. Si vous avez les nerfs à bout et que, prenant une énième décision, vous filez à la campagne, vous serez privilégié, si, installé bien avant vous, un poste de T. S. F. n'est pas là pour vous en parler encore, que vous le vouliez ou non.

Vous avez une visite à faire à une religieuse et, dans la maison qu'elle habite, vous savez que, sauf exception, vous ne trouverez ni radio ni journaux. Mais cette bonne religieuse, recevant bien peu de nouvelles au fond de son couvent, est toute contente de pouvoir vous questionner pour avoir d'autres aperçus sur la situation, et c'est vous qui serez à ce moment-là, et le journal et la radio. Ce sera sans doute intéressant... mais vous n'aurez pas oublié une minute vos propres inquiétudes et les angoisses du monde.

Non, il n'y a pas grand moyen d'y échapper. Et pourtant, l'autre soir, il m'est arrivé de m'évader bel et bien et cela le plus simplement du monde.

A la recherche d'un ouvrage dans la bibliothèque, je n'ai pu m'empêcher, comme cela m'arrive quand je ne suis pas trop pressée, de prendre dans la section des poètes un volume de vers que je connaissais bien pourtant, mais le charme opéra de nouveau. J'oubliai l'ouvrage sévère sur les questions sociales, l'oubliai l'heure, la chaleur, la fatigue, les impôts, l'incertitude de l'avenir et les tracasseries du présent, j'étais partie tout au fond de moi-même en même temps que vers l'infini à la suite du bon génie des petites lignes inégales. Ce fut une véritable désintoxication; la poésie véritable, marquée de sincérité et de beauté, libère toujours l'esprit. A conditions bien entendu que vous ne vous fourvoyiez dans les poèmes de guerre, si vous voulez oublier la tourmente.

La musique d'ailleurs, cette sœur bien-aimée de la poésie, possède le même pouvoir de libération. Faire de la musique pendant une heure ou deux, seul ou dans un ensemble, ou encore se rendre à une bonne séance d'orchestre, c'est prendre un autre sur chemin vers les régions bénies de la sérénité et de la beauté. Quoique pour les nerfs tendus jusqu'à la fatigue, la lecture de beaux poèmes soit préférable à l'audition et surtout à l'exécution de pièces musicales à cause de la plus grande dépense de force nerveuse qu'occasionnent celles-ci. Pourtant, qui peut nier la dose de calme et d'équilibre mental qui se dégage d'une suite de Bach ou de la grâce aérienne et reposante de certains cahiers de Debussy?

Pour revenir à la poésie, évidemment, le conseil d'en lire peut paraître bien puéril à beaucoup d'esprits, surtout à l'époque présente. Auraient-ils raison? Il y a encore des pays heureux. Ainsi, en Suisse, le printemps dernier, la ville de Zurich, sur l'avis de la Société littéraire, a versé des subsides à quelques poètes. Et cela se passe de nos jours!

Voici ce qu'écrivait Henri Bess, dans la Liberté de Fribourg, à ce sujet: Une époque où l'activité poétique cesserait d'être exercée avouerait par cela même qu'elle n'a plus que le rez-de-chaussée de la civilisation, et qu'elle ne bâtit rien au-dessus. Lire des vers, en effet, c'est, avant tout, changer d'étage: c'est se mettre plus haut que ses moments, se retirer aux sources, aux tracas, aux accidents vulgaires et revenir à ce qu'on a en soi de plus personnel, pour y retrouver l'Univers. Or, si je ne me trompe, ceux de nos contemporains qui sont capables de ce dédoublement deviennent de plus en plus rares. On cherche toutes les causes cela mène à trop loin. On peut, du moins, indiquer les principales, et d'abord ce que tout le monde voit: la vie d'aujourd'hui n'a plus qu'un étage. Elle est devenue si dure, si inquiète et si obsédante, inhumaine même, qu'on ne s'en retire plus guère que par le sommeil. Qu'il s'agisse de pauvres ou de riches, il n'y a plus, aujourd'hui, que des esclaves.

Lire des vers, en effet, c'est avant tout, "changer d'étage." Vraiment, on ne peut trouver une formule plus simple pour dire aussi vrai. Et vous pouvez mettre l'étage au pluriel parce que chaque poète compose chaque musicien a son altitude, son climat et son langage, et que cela peut, pour le moins, monter aussi haut que... les gratte-ciel canadiens ou américains...

Ne pensons pas à vivre qu'au rez-de-chaussée, n'ayons pas une pauvre petite vie d'un seul plancher...

La poésie nous fait changer d'étage, la musique nous fait changer d'âme ou parfois retrouver celle que l'on oublie... Essayez la magie de ces incantations. C'est probablement, dans les circonstances présentes, le seul moyen d'échapper pour quelques heures au cauchemar que nous devons vivre, même en plein jour, et le seul moyen aussi de partir en vacances avec l'esprit qu'il faut.

PRISCA

L'Amour et les Chrétiens

par Marcel-Marie Desmarais, O.P.

Recueil de radio-causeries sur l'Amour dans la vie. Voici quelques titres de chapitres: L'Amour et l'enfant, l'Amour et la jeune fille, l'Amour et le jeune homme, l'Amour et l'épouse, l'Amour et l'époux, l'Amour et l'âme consacrée à Dieu.

A une époque où la radio, par son théâtre et ses chansons, le cinéma avec ses bandes inspirées de toutes les littératures, présentent si souvent les plus fausses et les mal-

saines théories sur l'Amour, il est indispensable de recourir aux enseignements de vérité sur ce sentiment humain et divin à la fois.

Le livre du père Desmarais, écrit de façon alerte et vivante, constitue un trésor pour la bibliothèque familiale. Les fiancés et les jeunes mariés devraient en faire leur lecture quotidienne; il est indispensable aux parents qui ont de grands garçons, de grandes filles qu'ils veulent guider sagement et adroitement sur la question brûlante de l'Amour.

L'Amour et les Chrétiens est en vente au service de Librairie du Devoir au prix de .50s. au comptant et par la poste.

LE SOIR TOMBE

Le soir tombe: venez, Jacques, François, Marie, Me chanter les vieux airs qu'on chantait autrefois Et que le pommier doux, la rose et la prairie Revivent pour mon cœur avec vos jeunes voix.

Les chansons du pays que fredonnaient naguère Le bord de la fontaine ou l'ombre du jardin Quand le joli tambour qui revient de la guerre Respirait à loisir l'odeur du romarin.

Le fils du roi passait au galop dans la plaine Et donnait une bague à la belle Suzon Cependant que, très tard, frappait à la maison Le chevalier du quel fleurit de marjolaine.

Le page de Malbrough tout de noir habillé Monte encore à la tour vers deux beaux yeux qui pleurent Et la Dumaine va réveiller tout à l'heure La cigale qui dort sur les lauriers coupés.

Que mon rêve entraîné par ces rondes d'enfance S'enchanter de vous voir en habits de printemps Parés de la jeunesse immortelle du temps, Danser la capucine, un soir de vieille France.

Robert VALLERY-RADOT

Les "mots historiques" et les grandes heures de l'Histoire

IX

J'ai failli attendre — Louis XIV pratiquait parfaitement l'excellence, mais, s'il était exact, il exigeait qu'on le fût aussi. Ses voitures, un jour, n'étant arrivées qu'à l'heure précise à laquelle il les avait demandées: "J'ai failli attendre!" dit-il en regardant sa montre.

On a d'ailleurs mis en doute l'authenticité de ce mot en se basant sur le caractère de Louis XIV dont la note dominante n'était ni l'impatience, ni la vivacité.

* * *

Ne peut-on me laisser mourir en paix? — On sait que Colbert (1619-1683) fut l'un des plus grands ministres de la France. Mais, à partir de 1671, son influence diminua, et il finit par perdre tout crédit à la cour; Louis XIV lui-même l'abandonna. Pourtant, sachant que son ministre allait mourir, il lui écrivit: "de prendre soin de lui, de tâcher de se rétablir". Mais Colbert, plein d'amertume, mit la lettre sous son chevet, sans la lire, en disant: "Je ne veux plus entendre parler du roi; qu'il me laisse mourir en paix!" Car c'est au Roi des rois que j'ai maintenant à répondre... Si j'avais fait pour Dieu ce que j'ai fait pour ce homme-là, je serais sûr du salut de mon âme, et je ne sais ce que je vais devenir.

* * *

J'aime qui m'aime, j'estime qui le mérite, et je fais plaisir à qui je puis. — Ainsi parlait le littérateur Ménage (1613-1692), qui se vantait, en outre, sur le ton de la plaisanterie, de se connaître en oeufs frais, en pommes de reinette et en amitiés. Il fut le maître de Madame de Sévigné et a laissé la réputation d'un pénétrant, plein de lui-même et d'une forte mauvaise langue. Un jour, quelqu'un lui avait reproché son penchant à la médisance: "Sachez-vous, dit-il, ce que c'est que la médisance? — Je ne sais trop ce qu'est la médisance, lui répondit-on, mais je connais le médisant: c'est M. Ménage."

* * *

Ce serait grand dommage qu'elle fût coupée, elle qui n'a jamais trahi personne. — Le grand chancelier anglais, Thomas More, relevant sa barbe au moment de recevoir le coup de hache (1480-1535). Il avait été condamné à être décapité pour n'avoir pas voulu reconnaître la puissance spirituelle du roi Henri VIII.

* * *

Ce n'est pas tout de tailler; il faut recoudre. — Catherine de Médicis à Henri III, après l'assassinat du duc de Guise (1588).

(A suivre)

Faits et glanes

Le vrai et le faux violon de Paganini

Charles Joly a raconté que Paganini se rendit un jour chez Vuillaume et lui confia son Guarnerius pour une réparation. Le luthier, heureux de posséder pendant quelques jours le fameux violon de Paganini, conçut le projet de le copier.

Les Guarnerius se reconnaissent à deux veines qui courent sur la table d'harmonie parallèlement à la touche: Vuillaume trouva une table d'harmonie ayant ces deux veines parallèles. Le violon de Paganini était d'une construction vigoureuse, les filets étaient encaissés, les bords massifs et la volute semblait grossièrement taillée; la collection de Tarisio que Vuillaume avait achetée à Milan et qui comprenait une quantité considérable de pièces: dos, têtes, tables, etc., permit à l'artiste de fabriquer un violon aux filets encaissés, aux bords massifs, à la volute grossière. Rien n'y manqua, ni les éclisses, ni les tasseaux, ni le chevalet; tout fut absolument semblable, jusqu'au vernis présentant les mêmes dépressions d'usure.

Quand Paganini revint pour reprendre son violon, Vuillaume lui tendit le violon qu'il venait de fabriquer. Le maître l'essaya, s'en déclara satisfait, et déjà il partait, quand le luthier lui avoua que ce violon n'était que la copie de celui qu'il avait apporté à réparer. Emervillé de tant d'habileté, le virtuose voulut faire l'acquisition de l'instrument fabriqué par Vuillaume; mais ce dernier le lui offrit gracieusement, s'estimant assez payé de ce que le maître eût trouvé son oeuvre digne de lui.

Paganini, dans la suite, fit don de cet instrument à son élève Sivori, qui s'en servait presque tous les jours dans ses concerts.

Un jour, ce violon, paraît-il, lui sauva la vie. Traversant en voiture un coin encore peu civilisé de l'Amérique, Sivori, attaqué par des sauvages, allait périr infailliblement quand une idée lumineuse traversa son esprit. Saisissant son violon, il se mit à en jouer de telle façon que ces barbares se prosternèrent devant lui comme devant une divinité, et il put continuer sa route sans encombre. Cette anecdote, sans doute agencée, rappelle tout volontiers, la comparaison avec Orphée domptant les fauves à l'aide de sa lyre. Peut-être laissait-il entendre par là qu'il avait reçu en partage le don d'éprouver et de charmer les âmes.

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

"Donner au Christ Toutes nos souffrances".

Chers malades, Droiture de cœur. — Que Notre-Seigneur sera bon pour nous tous, malades, si nous allons à lui avec un cœur droit. Que de grâces il

nous accordera durant la neuvaïne à Notre-Dame-des-Malades, et quel bien ferons-nous en priant d'un cœur sincère pour tous les malades de l'Archiconfrérie.

Si notre cœur n'a pas été assez droit jusqu'ici, si notre cœur n'a pas été assez simple, nous lui demanderons ensemble la droiture du cœur et la pureté d'intention. Par l'intercession de Notre-Dame-des-Malades, Jésus nous l'accordera.

En quoi consiste-t-elle? — Elle consiste en ce que, laissant de côté toute pensée d'ambition, ou même d'intérêt, tout respect humain, toute considération d'amour propre, nous ne cherchions que le royaume de Dieu et sa justice, c'est-à-dire la gloire de Dieu et le salut de nos âmes malades peut-être, faisant simplement toutes nos actions pour ce motif, aimant nos frères malades pour Jésus.

Pratique. — Comment pratiquerons-nous cette droiture du cœur? Par la pureté de nos intentions d'abord, rapportant à Dieu toutes nos actions. Par la sincérité de nos paroles, rejetant toute hypocrisie. Par la simplicité de notre conduite, ne nous inquiétant pas des appréciations du monde à notre endroit. Ainsi, nous mériterons les bénédictions de Dieu et ses grâces de choix. Nous apporterons surtout à Jésus un cœur droit, dans tous nos rapports avec nos frères malades, en qui nous devons voir Jésus. Droiture, sincérité, cordialité, bienveillance.

Récompenses de la droiture. — Si nous sommes droits, nous recevons certainement beaucoup de grâces de choix; beaucoup de grâces de lumière; la droiture de cœur fait trouver Jésus, fait découvrir les beautés du ciel, fait détacher des choses de la terre. Elle récompensera nos prières et nous obtiendrons ce que nous demandons.

Moyens pratiques. — 1o Appor-tons à la prière un cœur bien droit. 2o Interrogeons à ce sujet les hommes d'expérience. 3o Dans tout le détail de ma vie, je serai droit.

Mod d'ordre. — J'aurai une intention bien droite, aujourd'hui, et pendant toute la semaine.

Zoël FRECHETTE, prêtre, aumônier diocésain, Sherbrooke, P.Q. N.B. — Vendredi prochain, à 2 h. 30, au poste CHLT, causerie spirituelle aux malades, en préparation à la neuvaïne et au pèlerinage des malades.

Les activités féminines

Nouveau pensionnat

Les Soeurs Franciscaines missionnaires de l'Immaculée-Conception inaugureront en septembre prochain, un nouveau pensionnat et Jardin de l'Enfance pour jeunes enfants, à partir de 6 ans, rue de la République, 100. Cet établissement entièrement à l'épreuve du feu a été construit selon les plans les plus modernes. Situé à l'extrémité ouest du boulevard Rosemont, il offrira tous les avantages de la campagne. Adresse: 5690, boulevard Rosemont.

Retraites chez les Soeurs de l'Immaculée Conception

Du 13 au 16 août pour dames, par le P. Salvator, O.F.M.; du 19 au 22, pour instituteurs, par le P. Jean d'Orsonnens, S.J.; du 23 au 26, pour jeunes filles, par M. l'abbé J. Lacombe. Prière de s'inscrire d'avance à 1414 Chemin Ste-Catherine, C.A. 302.

Partie de cartes

Lundi, le 20 courant à 2 h., aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronesses, sous la présidence de Mme A. Bonin, au profit de l'oeuvre de la Réparation à la 7. 5. Face Inc., au numéro 4312 Papineau. Pour renseignements appeler AM. 4699.

Retraites fermées à Valleyfield

Du 8 au 11 août; locataires: du 13 au 16; les filles: du 13 au 16; les jeunes filles: du 20 au 23, dans les retraites seront prêchées par le Père Méthod, O.P.

PETIT CARNET

En l'église Saint-Louis-de-France avait lieu ces jours derniers, dans l'intimité, le mariage de Mlle André Hogue, fille de M. et Mme Edouard Hogue, de Montréal, avec M. André Audet, avocat, fils du docteur et de Mme Jean-Louis Audet, également de Montréal.

Comment rendre l'argent au peuple?

Par le R. P. Thomas-M. LAMARCHE, O.P.

3 volumes, (près de 700 pages) PRX \$1.50. (PAR LA POSTE, \$1.65) "Nul lecteur impartial qui aura assimilé la démonstration logique de cette étude, ne pourra échapper à la force probante de ses triomphantes conclusions..."

George-Herman DERRY, S.T.B., Ph.D., LL.D., R.C.S., En vente au Service de Librairie du Devoir, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

COMMENÇANT LUNDI Vente Semestrielle EATON de meubles et articles d'ameublement

Inauguration d'une grande vente par une série d'aubaines remarquables lundi! La Vente que des milliers de Montréalais attendent... surveillent... et dont ils bénéficient. Nos 4ième, 5ième, 6ième, 7ième étages regorgent d'économies!

Chaises de véranda

Spécial du Jour d'Ouverture lundi

Chaises longues à siège double et carré, dossier à sangle, appuie-pieds et pare-soleil. Cadre en bois franc naturel, verni.

1.99

Meubles, au septième.

LUNDI et MARDI sont JOURS d'AUBAINES chez EATON Plus de 350 spéciaux en vente



T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

La mortalité infantile

Depuis l'établissement de l'Unité sanitaire de Saint-Maurice, à Shawinigan, en 1932, la mortalité infantile a diminué de plus de 40%. Elle était de 65 par mille naissances vivantes en 1939 alors que le taux de la province était d'environ 79. Les quatre cinquièmes des bébés de la ville de Shawinigan assistent régulièrement aux cliniques, ce qui assure une surveillance efficace.

Aujourd'hui, les maladies contagieuses ne causent pratiquement plus de décès grâce à la surveillance constante que tous et chacun exercent sur l'hygiène générale dans les limites de la circonscription. Les résultats du travail de propagande entrepris par les hygiénistes sont excellents. L'an dernier, soit du 30 juin 1939 au 30 juin 1940, on a donné 23 conférences d'hygiène générale et visité 3,581 familles. Il y a eu 25 cliniques antituberculeuses au cours desquelles 1,007 personnes furent examinées.

Mères et bébés

La lutte contre la diphtérie se poursuit avec succès; le nombre des immunisations complètes se chiffre à 990 et celui des injections données à 3,086. La typhoïde ne cause jamais plus d'un décès par an depuis 1935. On compte 359 visites prénatales et 894 post-natales au cours de la même période. Il y a eu 162 cliniques de puériculture comportant l'examen de 7,092 bébés de moins de deux ans et de 1854 enfants d'âge préscolaire. Les visites ont vu à domicile 3,020 bébés et 1,525 enfants d'âge préscolaire. En outre, 6,215 enfants de six ans et plus furent examinés.

Inspections sanitaires

De juin 1939 à juin 1940, on a confisqué 13,911 livres d'aliments. Les inspections sanitaires, durant cette période, portèrent sur 36 logements, 25 établissements de cuisine, 29 écoles, 210 laiteries, 195 vacheries, 10 abattoirs, 108 marchés publics et 490 autres établissements de victuailles. Le nombre total des inspections sanitaires atteint 1319.

Ajoutons à cela que le directeur de l'Unité sanitaire veille avec soin à tout ce qui touche à la surveillance des eaux et du lait. Les prélèvements adressés au laboratoire provincial à Montréal se répartissent comme suit: prélèvements d'eau 20; de lait: 299; pour diphtérie: 51; pour typhoïde: 41; pour tuberculose: 202.

Prochaines prédications de M. l'abbé Saey

1. Dimanche, le 28 juillet, de 2 h. à 4 h. p. m., en la chapelle du Grand Séminaire, 2065, rue Sherbrooke ouest, commentaires de la Sainte Bible.

2. Pour prêtres et religieux: De dimanche soir à 8 h. (28 juillet), au mercredi soir à 8 h. (31 juillet). Retraite de pénitence. Les fidèles peuvent assister à deux offices, à 2 h. 30 p. m., Heure Sainte, et à 7 h. 30 p. m., chemin de la Croix, à l'église Saint-Étienne, 569, Atwater.

3. Pour tout le monde: jeudi,

vendredi, samedi, de 7 h. 30 à 11 h. 30 p. m., les 1er, 2, 3 août, retraite du soir (2e série), dans les parterres de la Douce Espérance, 1068, Saint-Urbain.

L'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques

Caractères et objet de l'école

L'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques, fondée en 1920 sous la direction de M. Edouard Montpetit, entouré d'un groupe de professeurs que désignent tout particulièrement pour collaborer à l'oeuvre naissante leur application au travail et des aptitudes spéciales, et auxquels sont venus s'ajouter depuis des éléments plus jeunes spécialement formés en vue de l'enseignement que l'on attendait d'eux, a pour objet d'orienter les jeunes gens vers l'étude des grands problèmes de notre temps. Ceux-ci sont nombreux et difficiles. Leur solution demande des hommes aptes d'abord à se rendre compte de la façon dont ils se posent et à dégager les éléments de leurs données, puis qui sachent les envisager avec science et courage, et travailler avec détermination à les bien résoudre. L'Ecole s'emploie à la formation de cette élite directrice, agissante et disciplinée, capable d'appliquer à l'effort que l'on attend d'elle une intelligence active que soutiennent et alimentent des principes de saine morale.

Les expériences tentées par les pays étrangers sont étudiées de près, mais l'Ecole se préoccupe surtout des problèmes canadiens et les envisage du point de vue canadien. Elle incite ses élèves à s'y intéresser, à rechercher des solutions pratiques qui soient profitables à notre race, dans le présent et dans l'avenir. Le temps n'est plus où l'on attendait que les problèmes surgissent dange-reux et pressants pour penser à y apporter des solutions que l'on ne pouvait guère qu'improviser et qui se révélaient le plus souvent coûteuses et incomplètes. Aujourd'hui plus que jamais, il faut prévoir, et la jeune génération a le devoir d'étudier les questions d'ordre social, économique et politique qu'elle se voit poser chez nous quand elles ne s'y posent pas déjà, et de rechercher les solutions possibles. C'est dans ce sens que s'oriente l'action de l'Ecole. Jusqu'à présent, elle ne s'est pas spécialisée. Mais le Conseil de l'Ecole étudie un programme nouveau d'études plus approfondies qu'il espère mettre à exécution dans un avenir prochain.

Pour de plus amples renseignements sur le programme, les conditions d'admission et les horaires, on peut s'adresser au directeur de l'Ecole: 1265, rue Saint-Denis, Montréal.

CASA MARIA

BONAVENTURE, QUE.

Jolie maison de vacances pour dames et demoiselles, sur la Baie des Chaleurs. Pour informations et inscriptions: Institut Jeanne d'Arc, Ottawa.

MYSTO TUE MOUCHES

BIDONS DE 10 20 40 60 160 OZ.

Feuilleton du "Devoir"

Le Drame de l'Etang-aux-Biches

par DELLY

40. (Suite)

Willibad, en tournant un peu la tête, vit le petit lit sur lequel était étendu le corps de son fils. On l'avait retrouvé au matin, près des nénuphars. Un léger voile blanc couvrait son visage que le séjour dans l'eau avait un peu défigurée.

Non loin de Willibad, quelqu'un bougea. Il aperçut alors Blanche, la femme de chambre de Judith qui avait été aussi celle d'Agathe. Elle venait de se lever du siège où elle était assise et faisait un pas vers le jeune comte.

— Comment est-ce arrivé? dit-il à mi-voix. Chez moi, on n'a pu me donner de détails. Ma sœur sait seulement que c'est au cours d'une promenade en canot...

— Des détails, nous n'en avons pas...

Blanche parlait d'une voix rauque, qui semblait lui déchirer la gorge. Ses yeux glacés, que Willibad avait toujours trouvés désagréables à regarder, avaient une expression un peu hagarde.

— Il n'y a que Mademoiselle Elisabeth qui pourrait en donner, mais elle est malade et on n'a pu

encore l'interroger.

— On m'a dit que l'aide-jardinier était accouru aux cris de ma cousine?

— Oui, mais il n'a pas vu comment avait eu lieu l'accident.

Quelque chose, dans la voix de Blanche, éveilla l'attention de Willibad. Il remarqua mieux à ce moment sa figure altérée, comme meurtrie par les larmes. Il savait, par Agathe, que cette femme avait une affection fanatique pour sa jeune maîtresse. Cette mort devait la bouleverser profondément.

Se détournant, Willibad prit le goupillon posé sur la table et jeta de l'eau bénite sur la jeune morte souriante parmi les roses qui ornaient sa couche. Aucune émotion ne s'éveilla en lui. Du vivant d'Agathe, il avait dû faire appel à toutes ses forces spirituelles pour combattre ces sentiments qu'elle lui inspirait, et qui ressemblaient si fort parfois à de la haine. Oui, il avait haï sa fausseté, sa perfide méchanceté. Maintenant, Agathe avait paru devant la Justice suprême et elle commençait de n'être

pour lui qu'un mauvais souvenir.

Il s'approcha du lit de Thierry, écarta le voile et mit un baiser sur le front glacé. Se souvenait-il du mot dit un jour par lui à Elisabeth? "J'aimerais mieux le voir mort, s'il devait devenir un jour semblable à elle". Et il était là, sans vie, cet enfant dont il avait accueilli la naissance avec une secrète joie, ce petit Thierry dont il avait vu avec désespoir s'accroître chaque année la ressemblance physique et morale avec sa mère. Son vœu, sorti d'un cœur déchiré, avait été exaucé.

Une porte s'ouvrit en face de lui, une femme vêtue de noir parut sur le seuil.

— Vous voilà enfin, Willibad! dit la voix de Judith.

— Oui, La dépêche de ma mère ne m'a pas trouvé hier à Besançon, car j'étais déjà parti pour Poligny. J'ai appris le malheur en arrivant tout à l'heure chez moi.

— Venez, j'ai à vous parler.

Il entra à sa suite dans la pièce voisine, qui était un petit salon séparant les chambres de la mère et

de la fille. Judith alla jusqu'à la fenêtre, puis se tourna vers lui et demanda brusquement:

— Peut-être n'avez-vous pas eu encore le temps de réfléchir à la singularité de cet accident?... à son opportunité, dirai-je même?

— Oui, je le répète: l'opportunité?

Il la dévisageait avec une surprise mêlée de subite méfiance. Elle était pâle, avec des cernes bleuâtres sous les yeux. Mais ces yeux, d'une étrange nuance, lui saient comme ceux d'un fauve.

— Oui, je le répète: l'opportunité.

Cette promenade sur l'étang. Agathe n'en avait pas la moindre idée quand elle est partie avec Thierry pour se promener dans le parc.

— "On" la lui a suggérée... puis une fois sur l'eau, il a été facile de...

Willibad eut un haut-le-cœur.

— Qu'osez-vous insinuer là?

— Je n'insinue pas: je dis franchement ce que je soupçonne. Ma pauvre Agathe avait deviné la jalouse d'Elisabeth, elle connaissait la haine que celle-ci lui por-

tail. Elle en a été victime, j'en suis persuadée...

— C'est abominable! Je vous défends de dire un mot de plus contre Elisabeth! Elle... elle qui a essayé de les sauver, d'après ce que l'on m'a dit...

réunir, en saisissant l'Egypte, l'Ethiopie à la Libye.

COMMERCE ET FINANCE

En marge de notre effort de guerre

De la construction de nouvelles usines pour nos besoins de guerre et de celles qu'on n'utilise pas présentement

Il y aura bientôt un an que le Canada est en guerre. C'est plus de temps qu'il n'en faut pour donner aux industries de guerre le pas sur les industries de temps de paix. Les statistiques le démontrent. On s'en rend compte pour peu qu'on observe.

Ces jours-ci le ministre des Munitions et des Approvisionnements, M. C.-D. Howe, a annoncé d'abord la construction immédiate d'une usine d'explosifs au coût de \$11,000,000. Quelques heures plus tard il annonçait encore la construction immédiate de douze autres usines de munitions de différents genres au coût de \$19,000,000. La construction de ces treize nouvelles usines de munitions porte à \$30,000,000 le montant du capital placé dans ces constructions au Canada dans l'espace de dix jours. Ces \$30,000,000 ne comprennent pas tout ce qu'on a placé dans ce type de construction depuis septembre dernier. On comprend qu'il n'en faut pas plus pour donner à l'industrie du bâtiment un essor nouveau aux pays.

On peut toutefois noter en passant que la plupart de ces usines, les plus importantes du moins, sont situées "quelque part dans l'ouest du Canada", c'est-à-dire là où les Canadiens français sont la minorité et aussi dans des régions où se trouvent les plus fortes colonies étrangères, — allemande, russe, ukrainienne, etc., — au pays. N'insistons pas sur ce point pour souligner que quelques-uns de ces projets sont montés pour le compte du gouvernement britannique. Toutefois ils sont exécutés sous la surveillance du ministre des Munitions et des Approvisionnements. Tout compris, cette expansion des usines canadiennes, financée en tout ou en partie par les deux gouvernements, se chiffre à environ \$80,000,000 et elle implique quelque cinquante compagnies différentes. On croit que ces usines produiront pour plus de \$400,000,000 par année.

Puisque nous sommes en guerre, il faut faire la guerre. Nous ne pouvons donc voir d'un bon œil la construction de ces douze nouvelles usines parce qu'elles augmentent substantiellement la possibilité de production de matériel de guerre au Canada. On admettra cependant que l'on a décidé la construction de ces usines à une heure où le péril est imminent pour les îles britanniques. N'a-t-on pas attendu outre mesure? Ce manque de préparation est déconcertant.

Parcourez le pays, la province. Que voyez-vous? Des usines abandonnées depuis des années, quelques-unes depuis la dernière guerre. Avant de construire de nouvelles usines et d'immobiliser le capital au lendemain des hostilités, a-t-on pensé à s'accommoder de celles qui existent et qu'on n'utilise pas? On objectera que plusieurs ne se prêtent pas à la production du matériel de guerre. C'est peut-être vrai dans certains cas; cela ne l'est pas, par exemple, dans le cas des usines construites ici de 1914 à 1918 uniquement pour répondre aux besoins de l'industrie de guerre. Et si on s'inspire d'une saine doctrine administrative, ne serait-il pas préférable de mettre à point une usine déjà montée, pour assurer une production plus hâtive et à meilleur compte?

Quand on songe aux moulins de la *Quebec Pulp & Paper* de Chicoutimi et de Val-Jalbert, pour ne pas parler de telles usines de Sherbrooke, dont les portes sont fermées depuis des années, laissant toute une population dans la gêne ou la misère, on comprend plus ou moins bien l'économie dirigée qui ordonne la construction de nouvelles usines, dans des régions où les besoins ne sont pas ceux de la région de Chicoutimi.

En face de cet état de choses, c'est à se demander s'il y a des raisons de fond de refuser d'utiliser les usines qu'on pourrait mettre facilement à la disposition de l'Etat. La politique s'en serait-elle mêlée? De toutes façons, en multipliant le nombre des nouvelles usines plutôt que d'utiliser celles qu'il a sous la main, le gouvernement canadien ne va-t-il pas immobiliser plus de capitaux qu'il ne le faut, capitaux qui deviendront improductifs dès que le Canada et ses alliés signeront la paix?

Alvarez VAILLANCOURT

La récolte des framboises est d'environ 11,000,000 de pintes

Les rapports émanant des cultivateurs établis dans les régions où le framboisier se cultive sur une échelle commerciale au Canada indiquent que la récolte de framboises de 1940 sera tout aussi forte que celle de 1939; elle avait atteint cette année-là un total de 10,861,000 pintes, ainsi réparti par province: Ontario, 5,673,000 pintes; Québec, 2,217,000 pintes; Colombie canadienne, 2,852,000 pintes, et provinces maritimes, 119,000 pintes. La qualité des framboises de cette année est spécialement bonne. La récolte est maintenant sur le marché et l'offre sera abondante, spécialement dans l'Ontario et le Québec, jusque vers la fin de juillet.

Les tomates de pleine terre de la Colombie canadienne et du sud de l'Ontario sont maintenant offertes en petite quantité, mais il y aura une abondance de ces fruits sur le marché avant la fin du mois et jusqu'en septembre. Le développement et la maturation des tomates en Ontario ont été retardés cette année par la température de juin qui a été d'une fraîcheur anormale.

Dans les vergers de la vallée d'Okanagan de la Colombie canadienne, on fait actuellement la cueillette des variétés hâtives de pommes, comme la Transparente, la Duchesse et l'Astrachan, mais ce ne sera pas avant les premiers jours d'août que les pommes de l'Ontario entreront en consommation.

Toute une variété de légumes cultivés au Canada sont maintenant dans leur meilleur état pour la cuisson comme légumes frais ou pour la mise en conserve.

Insectes et maladies dans les jardins potagers

Les bonnes pratiques de culture jouent un grand rôle dans la lutte contre les insectes nuisibles du jardin. Dans bien des circonstances elles sont tout aussi importantes que l'application d'insecticides ou de fongicides ou d'autres moyens artificiels de répression. Par ces bonnes pratiques de culture, dit le bulletin de l'Office du ravitaillement en produits agricoles sur "Les moyens de combattre les insectes et les maladies qui nuisent aux jardins potagers", on entend l'hygiène du jardin qui comporte le ramassage et la destruction des déchets récoltés à l'époque où l'on rentre la partie comestible, et le nettoyage des débris à l'automne ou au commencement du printemps, ainsi que le brûlage des lieux inutilisés et des plantations infestées de mauvaises herbes autour des jardins où beaucoup d'insectes et d'organismes qui portent la maladie passent l'hiver dans un grand nombre de phases; le bon choix des plantes et des graines; l'assolement des récoltes; et la bonne culture du sol avant et après les semences et la transplantation.

Le feuillet spécial, où l'on trouvera de nombreux renseignements au sujet des insectes et des maladies qui attaquent les légumes, est distribué gratuitement à tous ceux qui en font la demande par le Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. On pourra obtenir des renseignements encore plus complets en s'adressant au laboratoire fédéral d'entomologie et de phytopathologie le plus proche de chez soi ou à la Division de l'entomologie, Service scientifique, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, pour des renseignements sur les insectes, ou à la Division de la botanique et de la phytopathologie, Service scientifique, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, pour des renseignements sur les maladies des plantes.

Conservation des fruits canadiens à la maison

Il y aura pendant les quelques mois qui vont suivre sur tous les marchés publics, une offre abondante de fruits du pays. La saison des fraises et des cerises est à peu près terminée, celle des framboises bat son plein et nous aurons ensuite les prunes, les pêches et d'autres fruits et, en dernier lieu, les variétés tardives de poires et de pommes.

Il importe au plus haut point de conserver cette année tous les produits périssables, car quel qu'un aura besoin l'hiver prochain.

La conservation des fruits et des légumes, telle qu'elle est faite à la maison, a pour but de conserver la valeur nutritive de ces produits et de les empêcher de se gâter, tout en maintenant leur goût naturel, leur couleur et leur forme.

La conservation en bocaux de verre ou en boîtes de fer-blanc remplit ce desiderata. Elle réussit plus ou moins bien, suivant les soins que l'on apporte au procédé. Elle exige la plus grande attention dans toutes les phases, depuis la sélection et le nettoyage des produits, qui doivent se faire soigneusement, jusqu'au dernier détail de la conservation.

La ménagère peut conserver les fruits canadiens sous toutes sortes de formes, et les utiliser sous ces formes, pour les repas en hiver.

Dans la plupart des familles, on se sert de fruits conservés dans du sirop clair, ou convertis en confitures. La gelée, d'une couleur claire et vive, ornée beaucoup de rayons, mais la ménagère fera bien de se rappeler que la variété supprime la monotonie. On peut faire des conserves de jus de fruits que l'on emploie en guise d'apéritifs pour le déjeuner ou de boissons rafraîchissantes. On peut aussi convertir ces jus en gelée au moyen de pectine commerciale, ou encore on peut en faire des sirops et les employer dans les boissons ou les épaisir avec de la féculle de maïs pour faire des sauces. Les fruits conservés dans leur propre jus, sans sucre, sont excellents pour le déjeuner, pour les régimes spéciaux, ou pour les tartes. Les mélanges de fruits sont bons pour les salades ou les

cocktails aux fruits. Les fruits coupés en grosses tranches et cuits dans du sirop épais peuvent être employés comme sauces sur crème glacée ou poudings ou ajoutés à la crème glacée faite à la maison et aux desserts à la gelatine. Enfin, les purées de petits fruits, de pêches, d'abricots ou de prunes ont de nombreux emplois.

Il existe des moyens très simples de préparer ces produits qui sont décrits dans les publications "Conserve de fruits et de légumes" et "Confitures, gelées et marinades", que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Stocks de porcs en entrepôt

Au 1er juillet 1940 il y avait dans les entrepôts canadiens 68,251,560 livres de porc contre 67,363,361 livres au 1er juillet 1939. Sur cette quantité de porc en entrepôt au 1er juillet 1940, une proportion de 22,567,000 livres était prévue pour le compte de l'Office du bœuf et marquée pour l'exportation; elle ne constituait donc pas une charge pour le marché intérieur. Déduction faite de cette quantité retenue pour l'Office du bœuf, la quantité de porc en entrepôt frigorifique était donc de 45,684,560 livres, soit environ 12,000,000 de livres de plus qu'au 1er juillet de l'année dernière.

Comme les arrivages de porcs sur le marché ont beaucoup diminué, diminution qui est normale pour la saison, et comme la consommation du pays est à son point le plus élevé pour l'année et que l'Office du bœuf prend pour l'exportation toutes les semaines 5,600,000 livres de bœuf, une quantité d'environ 80% plus forte que les exportations moyennes hebdomadaires de l'année dernière, la quantité réelle sur les marchés intérieurs ou locaux n'est donc pas excessive.

Par comparaison aux stocks dont il a été fait rapport au 1er juin 1940, il y avait une diminution au 1er juillet représentant une sortie nette de 6,7 millions de livres contre 3,4 millions de livres l'année dernière.

Le produit inscrit au compte de l'Office du bœuf est exporté à une moyenne de 2,000,000 à 2,500,000 livres par semaine, soit une proportion d'environ 40% des exportations hebdomadaires, qui sont de 5,600,000 livres de bœuf. Si l'on continue à ce taux, le produit devra être entièrement liquidé vers la fin d'août et peut-être même plus tôt si les arrivages de porcs continuent à diminuer comme ils l'ont fait cette saison. Depuis le 1er juillet les arrivages de porcs sur les marchés et aux salaisons ont diminué jusqu'à une moyenne hebdomadaire d'environ 17,750 têtes; la moyenne pour le mois de juin était d'environ 81,000 têtes.

Tous ces chiffres indiquent que la situation intérieure est favorable au moment où la consommation des produits de porc est à son maximum.

L'état des cultures

Le rapport télégraphique de la Banque de Montréal sur l'état des récoltes au pays qui a été publié, dit que la chaleur qui a sévi dans les provinces de l'Ouest durant toute la semaine dernière a causé quelques dégâts, mais que les cultures dans plusieurs districts ont bénéficié de bonnes ondées. Dans le Manitoba et l'Alberta, les récoltes sont en bon état et le blé croît bien. Dans certaines régions du Manitoba, on a commencé à faucher l'orge et d'autres céréales.

Dans certains districts, la rouille a causé des dégâts aux récoltes. Dans la province de Québec, les cultures sont en bon état et quoique la croissance soit tardive en quelques régions, les récoltes seront favorables.

Dans les provinces maritimes, l'état des cultures s'est amélioré en général et dans l'Ontario, la chaleur et les pluies fréquentes ont hâté la croissance.

En Colombie canadienne, il a plu en certains districts, mais la chaleur avait déjà causé d'importants dégâts aux cultures.

Production de pétrole brut et de gaz naturel en avril

La production canadienne de pétrole brut en avril a augmenté à 634,869 barils, à rapprocher de 570,131 en mars et 559,368 en avril 1939. La production des quatre mois terminés en avril forme un total de 2,347,445 barils, comparativement à 1,835,983 la même période de 1939.

La production de gaz naturel en avril s'établit à 3,186,755,000 pieds cubes, en regard de 3,862,351,000 en mars et 3,174,608,000 en avril 1939. La production des quatre mois terminés en avril atteint un total de 16,204,476,000 pieds cubes, contre 15,102,911,000 il y a un an.

Chargements ferroviaires

Washington. — Le nombre de wagons chargés sur le réseau ferré américain pendant la semaine terminée le 20 juillet a été de 729,897 unités, soit une baisse de 10,568 unités par rapport à la semaine précédente, mais une augmentation de 78,232 unités en regard de la semaine correspondante de l'an dernier et de 149,079 unités comparativement à la même semaine de 1938, suivant l'Association of American Railroads.

Prêts aux courtiers de New-York

Washington (P.A.). — Les prêts consentis aux courtiers et aux banquiers en valeurs de New-York par les banques qui font rapport au Federal Reserve Board se sont chiffrés par \$288,000,000 pour la semaine terminée hier. C'est une hausse de \$1,000,000 par rapport à la semaine précédente, mais une baisse de \$235,000,000 comparativement à la même semaine de l'an dernier.

L'industrie de la construction

Le bilan des six derniers mois — Le recul paraît avoir pris fin — L'effet de la loi fédérale sur la construction résidentielle — L'effet de la guerre — Comparaison avec 1914-18 — Une poignée de chiffres

Les contrats de construction des six premiers mois de l'année d'après la compilation des Maclean Building Reports, Limited, s'élevaient à \$125,000,000 contre \$83,000,000 en 1939, soit 50% de plus en valeur; ceux des douze mois terminés en juin atteignent \$229,000,000 contre \$190,000,000 les douze mois d'avant. Comparaison favorable avec l'année civile 1937 (\$224,000,000) et qui indique que le recul de la construction construite depuis deux ans et demi a pris fin. Cela représente aussi 2-3 fois la valeur et près de deux fois le volume de la construction en 1933. Les contrats de constructions atteignant maintenant quelque 19% de plus que l'année précédente.

L'effet de la loi fédérale

Si nous analysons les tendances des quatre grandes catégories de construction, nous constatons qu'au cours des derniers mois il y a eu un progrès dans la construction résidentielle, bien que pour le premier semestre ce progrès se trouve compensé par le recul survenu en janvier et février. Un des facteurs importants qui ont maintenu la construction résidentielle à l'écart de la loi fédérale du logement et les plans d'amélioration aux habitations. La valeur des prêts accordés depuis le début en vertu de ces plans dépasse \$100,000,000. Ils représentent un grand nombre de maisons privées, surtout depuis que le financement est limité aux maisons moyennes.

L'effet de la guerre

Depuis quelques mois, la construction des maisons se ressent sans doute des besoins de la guerre, mais l'influence de la guerre se manifeste surtout pour les autres groupes: locaux de commerce, usines et ouvrages publics. En fait, nous savons officiellement que le gouvernement fédéral a jusqu'ici accordé des contrats pour une somme de \$19,000,000 et que le gouvernement anglais a alloué \$50,000,000 pour l'agrandissement d'usines existantes et l'érection d'usines nouvelles. Pour la construction commerciale, locaux temporaires et permanents compris, il y a une augmentation de \$10,700,000 au 1er janvier pour les six premiers mois; pour les usines industrielles y compris les fabriques de munitions, \$11,500,000 et pour les travaux du génie, aéroports compris, \$20,800,000. Le total de chacun des quatre groupes dans l'ordre de leur mention a été respectivement de \$32,500,000, \$34,300,000, \$23,900,000 et \$34,800,000. Dans les trois dernières catégories prises ensemble il est probable qu'il faut attribuer à la guerre de 20 à 25% des contrats. Il paraît donc évident que le stimulant de la guerre a eu, et semble devoir avoir encore, un effet vivifiant sur cette industrie canadienne.

Comparaison avec 1914-18

La situation présente diffère beaucoup de celle de la guerre 1914-18. Les derniers événements ont démontré amplement que cette guerre est essentiellement une guerre de machines et que leur production en série doit dépasser de beaucoup tout ce qu'on a pu imaginer pendant la première Grande Guerre. Cela entraîne la construction de nouvelles usines et la transformation des usines existantes, surtout si l'on a un type nouveau de guerre qui nécessite des grandes installations. On demande donc aux industries lourdes, construction comprise, beaucoup plus qu'à la dernière guerre. De plus, le plan actuel d'entraînement aérien exige des grands travaux de construction — ouvrages d'art et maisons — inconnus en 1914-18, alors que l'aviation n'était encore que dans l'enfance. Un autre facteur, qui découle directement de la phase actuelle de la guerre, peut avoir une grande influence sur le mouvement de la construction, à savoir, le besoin de logements nouveaux pour les ouvriers aux usines de munitions et, peut-être, la construction de maisons pour les personnes évacuées de la mère-patrie au Canada.

Une poignée de chiffres

Durant la Grande Guerre ces stimulants n'existaient pas; sans doute la production des munitions entraînait-elle un peu de construction, mais il y eut peu de construction d'habitations. Lorsque la guerre éclata en 1914, la valeur des contrats de construction était descendue de \$463,000,000 en 1912 à \$242,000,000 en 1914. En 1915, cette valeur plongea à \$84,000,000 soit un recul de 82% par rapport au chiffre de 1912, et ce n'est qu'en 1919, bien qu'il y ait eu peu de fluctuations durant la guerre, qu'elle atteignit \$190,000,000. Le recul survenu entre 1912 et 1915 fut aussi marqué que celui de la grande dépression — entre 1929 et 1933 il atteignit en effet 83% — et ce n'est qu'en 1928 qu'on toucha de nouveau le niveau de 1912 avec \$472,000,000, mais comme le coût de la construction atteignait alors 60% de plus qu'en 1912 on est donc loin du volume de l'avant-guerre. En 1933, au plus bas de la crise, le volume et la valeur de la construction atteignaient sensiblement le niveau moyen de la période 1915-1918. C'est donc d'un niveau très bas que l'industrie a recommencé à monter après 1933. En 1937, elle traversait une période modérément active, avec \$224,000,000 de contrats, au lieu des \$87,000,000 de l'année 1933. Les deux années suivantes la valeur annuelle des contrats fut de \$187,000,000 et la situation de cette industrie en septembre 1939, lorsque la guerre éclata, bien qu'un peu meilleure qu'en 1938, était loin d'être satisfaisante.

Expansion commerciale en juin

En juin les opérations commerciales ont eu un gain marqué sur celles du mois précédent, d'après le calcul du préliminaire de l'indice du volume physique des affaires. Les mines, l'industrie minière et la construction sont beaucoup plus actives le mois sous revue.

La majorité des facteurs traçant l'orientation de la production minière font voir des avances en juin après ajustement saisonnier. Les mines de métaux communs sont plus actives. Les arrivages d'or à la Monnaie s'élevaient à 422,257 onces fines contre 401,431. Il y a une augmentation considérable des expéditions d'argent. Les exportations d'amiantes et la production de charbon accusent des diminutions.

La production de sucre est de 107,500,000 livres comparativement à 93,900,000 le mois précédent. L'augmentation de la production de fromage de fabrique est moins que normale pour la saison; la production de beurre de crème, 40,000,000 livres contre 27,200,000, augmente après ajustement. Les exportations de saumon en boîte montrent un gain en regard du bas niveau du mois précédent.

Les déductions de cigarettes se placent à 571,300,000 comparativement à 808,300,000, tandis que les déductions de cigares déclinent de 15,800,000 à 13,100,000. La production d'enveloppes de pneumatiques se maintient à un niveau élevé. La production de chaussures rétrograde du haut niveau du mois précédent. La consommation de coton brut, indiquant la situation de l'industrie textile du coton, recule de 17,800,000 livres à 15,400,000.

Les avances sont générales pour les facteurs traçant la marche des opérations forestières, l'indice avançant de 142.5 à 160. L'indice de la production de papier à journal monte d'environ cinq points à 198.5. On relève des gains dans les exportations de pulpe de bois, de madriers et planches et de bardeaux. La production d'automobiles s'établit à 17,930 unités, à rapprocher de 21,277, et la régression est moins que normale pour la saison.

Les contrats de construction font voir une autre avance en juin, le total étant de \$39,100,000 contre \$28,100,000. L'indice avance de 77 à 95. D'autre part, les permis de bâtir en 201 villes sont moins nombreux. La production d'énergie électrique augmente encore et atteint une nouvelle cime après l'ajustement habituel. Le trafic-marchandises des chemins de fer est légèrement plus considérable que celui du mois précédent, les chargements étant de 239,582 wagons contre 236,969. Toutefois, après ajustement saisonnier, l'indice perd deux points à 87.8. Les débits bancaires, à \$2,682,000,000 déclinent en regard des \$3,340,000,000 en mai.

Demande d'importation en Angleterre

C'est sur le Royaume-Uni que le Canada dirige la plupart des exportations de produits agricoles, mais la demande de ces produits à l'heure actuelle et à l'avenir sera réglée presque entièrement par le cours que prendra la guerre et les programmes adoptés par les services du gouvernement du Royaume-Uni qui sont chargés du ravitaillement, des expéditions de change et de questions de même nature, dit la Revue courante de la situation agricole au Canada. Il a été négocié des accords entre les gouvernements du Canada et du Royaume-Uni touchant certaines denrées spécifiques, comme le bœuf, le porc, le fromage, les œufs et les volailles. Le blé importé par le Royaume-Uni a été acheté sur le marché public et directement de l'Office du blé. — *Revue courante de la situation agricole au Canada.*

Les compagnies Fraser

Les Fraser Companies, Limited, et leurs filiales rapportent pour le semestre terminé le 30 juin dernier, avant provision pour l'impôt sur le revenu et l'impôt sur l'exercice, des bénéfices de \$473,245 comparativement à un déficit de \$447,539 l'an dernier. Les bénéfices du deuxième trimestre de l'année ont été de \$376,349 comparativement à \$96,896 le premier trimestre de l'exercice courant et une perte de \$184,536 le deuxième trimestre de 1939.

Comme on le remarque, ces bénéfices ont été calculés avant d'avoir pourvu au montant substantiel qui sera requis pour les impôts. La dépréciation a aussi été portée à peu près le même montant que l'an dernier. Il faudra sans doute faire une réserve pour dépréciation plus élevée pour l'année entière.

Ventes de chaux en avril

La quantité de chaux vendue ou employée par les producteurs canadiens avance à 56,994 tonnes en avril, contre 64,040 en mars et 39,308 l'an dernier. Le total jusqu'à date cette année est beaucoup plus considérable que celui de l'an dernier, soit 210,369 tonnes comparativement à 147,941.

Bethlehem Steel Corp.

New-York. — Bethlehem Steel Corporation rapporte un profit net de \$10,807,318 pour le trimestre terminé le 30 juin dernier, équivalent après avoir pourvu aux dividendes privilégiés à \$3.07 par action ordinaire.

Ceci se compare avec un bénéfice de \$3,822,927 ou de 61 cents par action ordinaire pendant le même trimestre de 1939 et avec un profit net de \$10,891,139 ou de \$3.02 par action ordinaire pour le trimestre terminé en mars. Pour le semestre, les bénéfices nets ont été de \$21,698,457 ou de \$6.09 par action ordinaire contre \$6,231,986 ou de 78 cents par action ordinaire durant le semestre correspondant de 1939. Voici un état comparatif des profits et pertes pour le semestre: 1940 1939

Rev. glob.	\$35,866,308	\$18,324,886
Int. et div.	4,466,472	3,619,740
Dép. et dép.	9,701,379	8,473,160
Profit net	21,698,457	6,231,986

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Joseph Saxe and Sons, 747 ave Rockland, Leo Saxe, cèlibataire. Creditor's Finance Company, 5152, ave Esplanade, W. Miller, non marié. St. Hubert's 5c to 10c Store, Dame G. Markofsky, mariée en Russie.

Comptoir Postal Luxor, Lussu Mail Order, 2019, rue St-André, F.-O. Dubreuil, marié.

Progress Novelty Corporation Reg'd, T. F. Foisy, marié.

Chez Madame Henri, Dame C. Ghiozzi, mariée.

Superior Contracting Co., 29, rue Dalhousie, Armand Jobin, marié.

Marché Miller, 454, est, rue Rachel, Alex Miller, marié, marchand de fruits.

Bond Fruit Co., Leo Shier, marié.

Morris Clothes Co., Maurice Simon, David Dectar, David Pashinsky, mariés; Hyman Pashinsky, veuf.

De Luxe Waist Band & Binding Co., 282 ouest, rue Ontario; E. Levine, cèlibataire, et L. Finegold, marié.

Royal Kosher Meat Market, 58 ouest, rue Fairmount; Benny Schwan, cèlibataire.

Morris Lyon Dress Shop, 496 ouest, rue Ste-Catherine; B. Ostro, cèlibataire.

Tally Ho Sandwich Bar, 637, rue Burnside, Eddy Brophy, cèlibataire.

Chrysler Corp.

New-York (P.A.). — Chrysler Corporation a réalisé un bénéfice net de \$30,494,274 ou de \$7.01 par action ordinaire durant le premier semestre de l'année.

Ceci se compare avec un bénéfice net de \$25,345,771 ou de \$5.83 par action pour la période correspondante de l'an dernier.

Les directeurs ont déclaré un dividende de \$1.25 par action ordinaire, payable le 12 septembre aux actionnaires inscrits le 12 août. Des montants similaires ont été distribués au cours des récents trimestres.

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 25 juillet, 1940, sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1,251 bœufs à cornes, 2,051 moutons et agneaux, 4,108 porcs, et 4,514 veaux. En plus 948 porcs vendus sur la classification abattue. Aussi 122 bœufs à cornes et 1,336 porcs furent consignés aux maisons de salaisons.

Les prix des animaux vivants sur le marché furent stables, excepté les veaux. Les veaux ont perdu de 50 à 75 sous ou plus durant la semaine.

Les bœufs bouillants se vendaient jusqu'à \$8.75. La plupart des ventes furent entre \$8.00 et \$8.50, les moyens en partie \$6.50 à \$7.50, les communs en bas de \$6.00. Les taureaux \$4.00 à \$7.25 et les vaches de boucherie \$3.75 à \$5.75, les moyennes \$4.50 à \$5.40. Les vaches pour la mise en conserve \$2.50 à \$3.50. Les taureaux \$3.25 à \$5.50. Les bons taureaux \$4.75 et plus.

Les veaux variaient de \$5.75 à \$8.00 avec les choix à \$8.50 et les veaux de choix jusqu'à \$9.00. Les bons veaux de lait en partie \$8.00, les moyens \$6.50 et \$7.50. Les veaux nourris à la chaudière \$5.00 à \$5.50 et ceux d'herbe \$4.00 à \$4.50.

Les agneaux \$1.00 pour les bonnes agnelles et les agneaux châtres \$10.00 pour les non châtres et \$8.00 à \$9.00, en partie \$9.00 pour les communs. Les moutons \$3.00 à \$5.00.

Les porcs rapportaient \$9.00 pour les bœufs nourris et abreuver, \$9.25 livrés par camions et \$12.00 sur la classification abattue pesés chauds. Les porcs d'engrais \$8.75 à \$9.50, et les truies \$4.50 à \$5.50 avec quelques jeunes truies jusqu'à \$6.25. Les choix obtiennent \$1.00 par tête avec les coupes ordinaires sur les autres catégories.

Avis légaux

Province de Québec, District de Montréal, No 184148, Cour Supérieure, Dr L.-A. Magnan, demandeur, vs Roch Germain, défendeur. Le 5ème jour d'août 1940, à 11 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur, au No 6445, rue Desormeaux, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en radio, meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. H. Mayrand H.C.S. Montréal, 27 juillet 1940.

Province de Québec, District de Montréal, No 104743, Cour de Circuit, Dame John Alexander, demanderesse, vs Albert Germain, défendeur. Le 5ème jour d'août 1940 à dix heures de l'avant-midi au lieu d'emmagasinage des effets du défendeur en arrière du no 1490, rue Gifford, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en un poêle et meubles de ménage. Conditions: argent comptant. Ed. Desroches, H.C.S. Montréal, le 27 juillet 1940.

Il fait chaud à Québec

Québec, 27 (D.N.C.). — Ceux qui ont fui

LA VIE SPORTIVE

Les honneurs sont partagés à Newark hier

Newark, 27 — Les Royaux de Montréal ont réussi à battre les Ours de Newark hier soir, 3 à 2, dans une partie disputée à la belle. Le club du président Racine perdit la première partie, 5 à 4, mais gagna la seconde par 6 à 5 en six manches. Cette dernière fut interrompue en vertu de la loi civique qui défend le baseball après minuit et demi.

Les Ours ont amassé un total de neuf coups sûrs contre Macdonald, avant que celui-ci cède sa place à Red Lucas, avec deux frappeurs retirés à la sixième. Lucas a retiré le seul frappeur qui lui a fait place, et les Royaux ont exécuté un ralliement à la septième, mais ils ont dû se contenter de deux points lorsque Allan Gettel est venu à l'aide de Johnny Johnson.

Johnson et Gettel ont tenu les Royaux à six coups sûrs. Joe Becker, avec un circuit et un simple, et George Staller, avec deux coups sûrs, ont été les meilleurs frappeurs de Montréal dans cette joute.

Les Royaux ont enfin réussi à interrompre leur série de six défaites consécutives lorsqu'ils ont gagné la deuxième partie. Steve Rachunok et Bill Herring ont tenu les Ours à six coups sûrs dans cette joute, tandis que les Royaux ont frappé neuf coups contre Hank Borowy et Tommy Byrne, comptant trois points à la deuxième manche et trois autres à la troisième.

Les Royaux et les Ours termineront leur série de soir après quoi les Royaux retourneront à Montréal pour commencer une série de sept parties avec Jersey City. Les Royaux et les Giants joueront un programme double dimanche après-midi au Stade du Montréal.

MONTREAL	ab	p	cs	r	a
Stainback, cc.	4	1	2	0	0
Staller, cd.	3	0	2	0	0
Ripple, cb.	3	0	1	4	2
Suhr, lb.	3	0	0	6	0
Berger, ac.	2	0	0	0	2
Bell, 2b.	3	1	0	1	1
Becker, r.	3	2	2	3	0
Macdonald, l.	2	0	0	0	1
Lucas, l.	0	0	0	0	0
Giuliani, l.	0	0	0	0	0
Total	25	4	6	18	7

NEWARK	ab	p	cs	r	a
Holmes, cc.	4	0	2	2	0
Kampouris, 2b.	4	0	1	1	3
Levy, lb.	3	1	1	1	1
Melthensy, cd.	3	1	2	2	0
Majeski, 3b.	3	1	1	1	2
Chartak, cg.	1	1	0	2	0
Padden, r.	2	0	1	2	0
Scharen, ac.	3	0	0	1	3
Johnson, l.	3	1	1	1	2
Gettel, l.	0	0	0	1	1
Total	26	5	9	21	12

x-Frappa pour Lucas à la 7e.
Montreal 1100002 — 5
Newark 000005x — 5

Sommaire: — Erreurs: Stainback, Macdonald, Kampouris. Points produits par Haas, Becker, Chartak, Padden, Scharen, Johnson, Holmes, Stainback, Staller. Ours-but: Holmes. Circuit: Becker. Sacrifice: Staller. Laisses sur les buts: Montréal 4; Newark 6. Buts sur balles de Macdonald: 3; Johnson 3. Retirés au bâton, par Johnson: 1; Macdonald 1. Coups sûrs, sur balles de Macdonald: 9 en 5 manches; Lucas, 0 en 1-3 manche; Johnson, 5 en 6 manches 1-3; Gettel, 1 en 2-3 manche. Lancer gagnant: Johnson. Lancer perdant: Macdonald. Arbitres: Van Graffan, Schroeder et Tobin. Temps 1:36. Assistance: 3,000.

Les parties dans les grandes ligues

INTERNATIONALE	0000100	1	4	1
Buffalo	0000100	3	7	2
Treuxler et McCullough: Tising et Hartje	0000100	6	13	0
Buffalo	0000100	1	6	4
Syracuse	0000100	1	6	4
Cook et McCullough: Kleinhaus, Clemens et Bottarini	0000100	9	15	1
Rochester	0000200	10	3	0
Ruba et Schaffing: Collier, Trinkle, Burkhardt, Jones et Remond	0000200	3	10	0
NATIONALE	0000000	9	8	1
Cincinnati	0000000	9	8	1
Philadelphia	0000000	9	8	1
Johnson, Syl. Johnson et Warren	0000000	14	13	0
Derringer, Beggs et Hershberger: Hibe, 8	0000000	14	13	0
Chicago	0000000	14	13	0
New-York	0000000	14	13	0
French et Todd: Melton, Dean et Danning	0000000	9	13	1
O'Dea	0000000	9	13	1
Pittsburgh	0000000	9	13	1
Boston	0000000	9	13	1
Heinzelman et Lopez: Posedel, Strincevich, Williams et Berres: Andrews	0000000	10	13	0
New-York	0000000	10	13	0
Chicago	0000000	10	13	0
Chandler et Rosar: Schmidt, Appleton et Tresh	0000000	14	19	1
Boston	0000000	14	19	1
St. Louis	0000000	14	19	1
Galehouse, Dickman, Wilson et Glenn: R. Harris, Whitehead, H. Mills, Trotter, Cox et Swift, Suisse	0000000	2	8	3
Washington	0000100	13	20	0
Cleveland	0000300	13	20	0
Monteagudo, Kraskauskas et Early, Evans: Felzer et Hemaley, Pyling	0000300	10	13	2

L'Association Américaine

HIER	0000000	10	13	2
Toledo	0000000	10	13	2
Minneapolis	0000000	6	11	4
Marquon et Spindel: Evans, Hoggett, Tauscher, Kelly et Bolandson	0000000	13	10	0
Indianapolis à Milwaukee, deux parties remises par	0000000	13	10	0
Louisville	0000000	13	10	0
Kansas City	0000000	2	5	2
Terry et Lacy: Bonham, Stancu et Riddle	0000000	12	21	1
Columbus	0000400	12	21	1
St. Paul	0000100	3	12	4
Barrett et Cooper: Herring, Earley et Schlueter	0000100	3	12	4

Les meilleurs frappeurs des ligues majeures

P.A.	J	Ab	P	CS	R	A
Radcliff, Browns	86	330	42	120	364	
Wright, White Sox	83	337	52	118	350	
Winney, Red Sox	74	320	51	112	350	
Danning, Giants	80	305	43	103	338	
May, Phillies	80	252	34	83	329	
Nicholson, Cubs	80	291	49	94	323	

CIRCUITS — Ligue Américaine: Fox, Red Sox 21; Ligue Nationale: Mize, Cardinals 25

POINTS PRODUITS — Ligue Américaine: Greenberg, Tigers 83; Ligue Nationale: F. McCormick, Reds 63

Les meneurs de l'Américaine sont défaits

Detroit, 27 — Les Athletics de Philadelphie ont eu raison des Tigers de Detroit hier après-midi par un résultat de 7 à 4 et cela grâce à la belle tenue du lanceur Caster, qui tint les meneurs de la Ligue Américaine à huit coups seulement pendant que les visiteurs accumulaient onze coups contre Bridges, Trout et Smith.

Comme les Indiens de Cleveland sont sortis victorieux hier, ceux-ci se sont rapprochés de la première position avec une demi-partie en arrière du club Detroit.

PHILADELPHIE	ab	p	cs	r	a
Rubeling, 3b.	5	2	2	4	3
Moses, cd.	4	1	2	4	1
Chapman, cc.	3	1	2	3	0
Johnson, cg.	5	0	2	0	0
Siebert, lb.	5	2	2	7	1
Wagner, r.	5	0	2	2	1
McGoy, 2b.	4	0	1	3	2
Brancato, ac.	2	1	0	1	2
Caster, l.	3	0	0	1	0
Total	36	7	11	27	9

DETROIT	ab	p	cs	r	a
Fox, cd.	5	1	1	0	1
McCosky, cc.	3	0	0	3	0
Gehring, 2b.	4	0	0	2	4
Greenberg, cg.	4	1	1	0	0
York, lb.	4	0	0	3	5
Higgins, 3b.	3	0	0	0	0
Kress, ac.	3	0	1	8	2
x-Averill	1	0	0	0	0
Croucher, ac.	0	0	0	1	0
Tebbetts, r.	4	1	2	7	2
Bridges, l.	1	0	0	0	0
Trout, l.	1	0	0	0	1
z-Campbell	0	1	0	0	0
Smith, l.	0	0	0	0	0
a-Sullivan	1	0	0	0	0
Total	34	4	8	27	10

x-A frappé pour Trout à la 8e.
x-A frappé pour Kress à la 8e.
x-A frappé pour Smith à la 9e.

Résultat par manches:
Philadelphie 002120200—7
Detroit 010000030—4

Quatre combats au Saint-Jacques

Victor Delamarre aura l'ancien détenteur du titre poids-lourds junior Jack Riley comme adversaire dans la rencontre principale de deux dans trois limitée à 90 minutes dans la finale au marché Saint-Jacques, lundi soir. Riley est anxieux de faire face au roi de la force et se dit prêt à livrer une grande bataille au samson canadien.

Le plus jeune des fils de Delamarre, Richard, âgé seulement de 17 ans, mais qui possède une force au-dessus de la moyenne, en plus de savoir se tirer d'affaire dans un match de lutte ou même de boxe, aura à faire face au plus sérieux rival qu'il ait encore rencontré en Zelis Amhara. Cette semi-finale, comme les autres rencontres qui la précéderont, est échelonnée pour 30 minutes ou une chute.

Les autres combats seront les suivants:
Alex Tesluck vs Bill Williams.
Victor Delamarre Jr vs Jack Miller.

Séance de boxe au Stade Exchange

Une intéressante séance de boxe aura lieu lundi soir prochain au Stade Exchange sous la direction du club Champêtre alors que le programme suivant sera à l'affiche:
126 lbs: Daoust, Sq. A.C., vs Spragette, Cres. A.C.; Brown, Cres., vs Oumet, Champêtre; Konechi, Cres., vs Marratta, Montcalm; Roberge, Champêtre, vs Roussil, Montcalm.
160 lbs: Tétrault, Cartier, vs Philadelphia, Crescent; Plouffe, Champêtre, vs Roy, C.P.R.
118 lbs: Rivest, Univer, vs Davis, Crescent; Paquette, Univer, vs Deschamps, Crescent.
147 lbs: Williams, Univ., vs Vannelli, Crescent.
100 lbs: Forget, Cres., vs Côté, Montcalm.

Nos Royaux au bâton et au monticule

(Partie d'hier soir non incluse)	ab	p	cs	r	a
Macdonald	24	24	8	0	1
Hughes	13	18	12	3	0
Stainback	85	12	28	7	41
Staller	101	416	135	27	8
Ross	95	361	116	30	5
Ripple	70	270	85	15	1
Porter	23	29	9	1	0
Suhr	70	233	67	17	3
Becker	59	181	52	12	0
Lucas	5	19	28	7	4
Bell	78	317	89	6	2
Giuliani	42	130	35	6	0
Crouch	24	49	13	0	0
Herring	9	4	0	0	0
Berger	86	290	66	15	3
Lamaster	16	18	4	0	0
Porter	12	20	3	0	1
Wick	23	54	6	0	0
Grison	16	31	3	0	0
Rachunok	23	3	0	0	0
Davis	3	3	0	0	0

LES LANCEURS

P	M	Ca	bb	R	O	P	P
Crouch	23	125	153	32	34	11	5
Wick	23	156	154	33	62	13	6
Porter	11	68	76	7	7	6	6
Lucas	5	18	35	7	2	1	6
Rachunok	24	123	114	35	74	8	5
Grison	16	40	59	13	5	4	5
Wick	5	19	28	10	17	1	1
Macdonald	11	40	59	13	1	2	3
Lamaster	14	45	51	25	26	1	5
Davis	3	10	19	3	3	0	2

La pluie a mis fin à la partie

Deux coups de circuit par Terry Moore et un trois-but par Enos Slaughter ont fait compter tous les points des Cardinals de St-Louis hier et leur ont permis de faire partie nulle de 3 à 3 avec les Dodgers de Brooklyn dans une partie de 10 manches qui fut arrêtée à cause de la pluie. Elle sera reprise aujourd'hui alors qu'un programme double sera à l'affiche entre les deux clubs. Cinq lanceurs des Cardinals allèrent au monticule dans un effort pour arrêter les Dodgers, qui complètent un point à la 7e et deux à la 8e après avoir été blanchi dans les 6 premières manches par Lon Warneke.

SAINT-LOUIS	AB	P	CS	R	A
Brown, 3b-ac	5	0	0	1	0
Moore, cc	5	2	2	4	0
J. Martin, cd	3	0	0	4	0
Slaughter, cd	2	1	1	1	0
Mize, lb	3	0	0	7	0
Koy, cg	4	0	2	2	0
Oregno, 2b	3	0	0	3	1
S. Martin, 2b	0	0	0	1	1
xx Padgett	3	0	0	5	1
Bowman, l	1	0	0	0	0
Marion, ac	3	0	0	0	1
Delancey, r	1	0	0	0	3
Warneke, l	0	0	0	0	1
x Hopp	0	0	0	0	0
Hutchinson, l	0	0	0	0	0
Lanier, l	0	0	0	0	0
Doyle, l	0	0	0	0	0
Gutterge, 3b	1	0	0	0	0
Total	36	3	7	28	8

BROOKLYN	AB	P	CS	R	A
Reese, ac	5	0	1	2	7
Lavagetto, 3b	3	1	0	1	2
Medwick, cg	4	1	1	3	0
Phelps, r	4	0	0	5	0
Camilli, lb	4	0	0	13	2
Walker, cd	3	0	0	1	0
Vosmik, cd	1	0	1	0	0
Wassell, cd	3	1	1	2	0
Coscarart, 2b	2	0	1	0	0
z Reiser	1	0	0	0	0
Hudson, 2b	1	0	0	1	0
Tamulis, l	1	0	0	0	4
Casey, l	0	0	0	2	0
Total	33	3	5	30	15

x-Frappa pour Warneke à la 8e.
xx Frappa pour Owen à la 9e.
z Frappa pour Coscarart à la 7e.
zz Frappa pour Tamulis à la 7e.
St-Louis 10100000100—3
Brooklyn 0000001200—3

Sommaire:
Erreurs: Brown 2, Points produits par Moore 2, Camilli, Vosmik, Padgett. Deux-but: Koy. Trois-but: Wassell, Slaughter. Circuits: Moore 2, Sacrifices: Hopp, Phelps. Double-jeu: Oregno à Mize. Laisses sur les buts: St-Louis 6, Brooklyn 9. Buts sur balles de Warneke 2, Hutchinson 2, Casey 2, Bowman 2. Retirés au bâton, par Tamulis 2, Warneke 3, Casey 2, Doyle 1. Coups sûrs, sur balles de Tamulis 4, en 7 manches; Casey, 3 en 3 manches; Warneke, 4 en 7 manches; Hutchinson, en 6 manche (lancé à 2 frappeurs à la 8e); Lanier, 0 en 2-3 manches; Doyle, 1 en 1-3 manche; Bowman, 0 en 1-3 manche. Arbitres: Reardon, Goetz et Pinelli. Temps 2:40. Assistance: 13,032.

Le classement des équipes

Américaine	G.	P.	P.C.
Detroit	54	35	607
Cleveland	54	36	600
Boston	47	41	534
New-York	46	41	534
Chicago	43	42	506
St-Louis	38	53	418
Philadelphia	38	54	413

(Partie du soir, Boston à Saint-Louis non incluse).

Aujourd'hui:
Philadelphia à Detroit.
Washington à Cleveland.
Boston à Saint-Louis.
New-York à Chicago.

Demain:
Philadelphia à Detroit.
Washington à Cleveland.
Boston à Saint-Louis.
New-York à Chicago.

Internationale	G.	P.	P.C.
Rochester	64	37	634
Newark	58	52	580
Montreal	52	50	510
Jersey City	51	50	505
Baltimore	50	51	495
Syracuse	46	54	460
Buffalo	41	59	410
Toronto	40	59	404

Aujourd'hui:
Montreal à Newark (9 h. p. m.)
Toronto à Jersey City.
Rochester à Baltimore.
Buffalo à Syracuse.

Demain:
Jersey City à Montreal (2 p. 2 h.)
Rochester à Baltimore (2 p.)
Toronto à Newark (2 p.)
Syracuse à Buffalo (2 p.)

Cincinnati à Philadelphia.
Saint-Louis à Brooklyn.
Chicago à New-York.
Pittsburgh à Boston.

Demain:
Cincinnati à Philadelphia.
Saint-Louis à Brooklyn (2 p.)
Chicago à New-York.
Pittsburgh à Boston (2 p.)

